

Jean-Marc LANTERI

MAMAN EST SOMNAMBULE

Théâtre

Adresse de l'auteur :

Jean-Marc LANTERI
13 Les bouches manon
27510 PRESSAGNY L'ORGUEILLEUX
tel 06 71 07 09 51
email jm.lanteri@orange.fr

Personnages par ordre d'apparition :

Maxime, 11 ans

Néa, 11 ans, sa petite amie

Julie Palotte, 11 ans, sa grande amie

Maman somnambule, 35 ans

Mémé Alzheimer, 75 ans et plus, personnage téléphonique (ou vidéo-téléphonique...)

Le docteur Falaipas, 50 ans, médecin hypocondriaque

Georges Rivateur de Chassagnioles, 40 ans, chef d'orchestre

Charles-Henri, premier violon, 35 ans

L'orchestre : cuivres, cordes, percussions etc...

Madame de Trianon, chat-huant, 60 ans, concierge sur le toit et aristocrate déchue

Sacha, chat de gouttière, communiste militant, 6-8 ans

Bernard Flagada, 40-45 ans, huissier de justice

Les guérisseurs : magnétiseur, post-psychanalyste, sophrologue, gourou, astrologue, scientologue, prêtre, schtroumpf guérisseur et Abou Tam Tam, 30 ans, marabout

Jeff, 17 ans, cambrioleur et acrobate

Choeur de bébés phoques et pingouins en silhouette parmi lesquels : Bébé phoque et Pingouin

Le contremaître, 40 ans

Diva, cantatrice, 35 ans

Le PDG d'Oyster Limited, également directeur de l'opéra des glaces, le genre « anglais », 45-50 ans environ

Le metteur en scène, 35 ans

L'ours blanc, âge indéterminé

Le papa « sport », 40-45 ans

Igor, le papa cadre, 40-45 ans

Jean-Sébastien Pouilloux, dit Jean-Séb, 30-35 ans, joueur invétéré reconverti en dompteur de lions

Sept lions : Démosthène, lion mâle, trois lionnes, Caprese, Philomène et Vanessa, plus trois lionceaux anonymes

Monsieur Kouchinsky (Wladimir), directeur du cirque, éléphant, 55 ans environ

Ella, sa femme, 30-35 ans

Le PDG de la Erdöl Company, le genre « Teuton », 45-50 ans

Note de l'auteur :

Maman somnambule est conçue pour fonctionner dans tous les types de théâtre possible : théâtre dans un fauteuil, théâtre radiophonique, théâtre « classique » avec acteurs en chair et en os, théâtre de marionnettes, théâtre d'ombres, théâtre de papier, théâtre technologique ou hologrammatique sans acteurs de chair et d'os, et bien sûr forme pluridisciplinaire ou hybride, théâtrale et chorégraphique, mêlant acteurs, marionnettes, danseurs, musiciens et circassiens.

Dans une configuration à dominante « circassienne », Maxime est un petit Monsieur Loyal, Jeff est acrobate, Néa est trapéziste, Bernard Flagada est contorsionniste, Jean-Sébastien Pouilloux est dompteur, Abou Tam Tam et le docteur Falaipas, Sacha, Madame de Trianon sont clowns (Madame de Trianon peut être jouée en travesti) et Maman somnambule est funambule.

En cas d'interprétation « classique » de la pièce, les rôles de Diva et de Maman d'une part, de Rivateur et de Jean-Sébastien Pouilloux d'autre part, sont interprétés par la même actrice et le même acteur.

L'entracte (si entracte il y a) peut se situer après le cinquième ou le sixième tableau.

Le charivari des guérisseurs peut être raccourci pour les besoins de la représentation...

Les passages en italiques sont chantés. Les passages en italien aussi...

Le directeur du cirque s'appelle Monsieur Kouchinsky en hommage au film de Jean-François Stevénilin « Double messieurs »

La plaisanterie « Tabellion, Pygmalion, Richard Coeur de lion » est plus ou moins empruntée aux Enfants du paradis de Marcel Carné où elle apparaît dans la bouche du débutant Frédéric Lemaître, alias Pierre Brasseur.

ONZE TABLEAUX :

PREMIER TABLEAU : MAMAN EST SOMNAMBULE

DEUXIEME TABLEAU : COUP DE FROID SUR SIR GEORGES

TROISIEME TABLEAU : COMMENT SACHA ET MADAME DE TRIANON
RESISTERENT À L'ASSAUT DES GUERISSEURS

QUATRIEME TABLEAU : PREPARATIFS D'OPERA AU POLE NORD

CINQUIEME TABLEAU : LA VALSE DES PAPAS

SIXIEME TABLEAU : LE REVEIL DU DOMPTEUR

SEPTIEME TABLEAU : LE REMPLACANT DE RADAMES

HUITIEME TABLEAU : ON NE LA FAIT PAS A MONSIEUR KOUNCHINSKY...

NEUVIEME TABLEAU : LES JOUEURS

DIXIEME TABLEAU : LE GRAND BAZAR DES GLACES

ONZIEME TABLEAU : L'OTAGE

PREMIER TABLEAU : MAMAN EST SOMNAMBULE

Dans l'appartement de Maxime et sa maman.

Néa fait du trapèze sur le toit, elle apparaît un peu comme une hallucination.

Julie Palotte entre et sort à volonté.

Maxime : Je m'appelle Maxime. J'ai onze ans et je vis au troisième étage du Maelström 16-17, un immeuble de Belleville. J'ai une grande amie, Julie Palotte, et une petite amie, Néa. Ma grande amie habite au deuxième étage du Maelström 16-17. Elle s'appelle Julie Palotte parce qu'elle a les joues pâles. Néa, elle, a les joues roses. Et Julie est jalouse des joues roses de Néa.

Julie Palotte : Ca, c'est bien vrai...

Maxime : Néa est orpheline, elle habite dans un foyer mais elle vit tout le temps dehors. Elle fait du trapèze sur le toit de l'immeuble entre les cheminées et les paraboles. Avec Julie Palotte, on parle, on frotte la lampe d'Aladin... Avec Néa, on s'embrasse, on essaye de mettre la langue, c'est compliqué... Je les aime toutes les deux, je voudrais bien les garder toutes les deux, mais aucune des deux ne supporte l'autre, et elles disent que, plus tard, ce sera pire.

Néa : Ce sera pire.

Julie Palotte : Pire que pire même...

Maxime : Maintenant faut que je vous raconte quand Maman est devenue somnambule... Ca commence à trois heures du matin. Il fait noir. On voit la lumière du réverbère penché par la fenêtre. Je suis insomniaque. Bien sûr, si je n'étais pas insomniaque, je ne pourrais pas savoir que ma mère est somnambule. Depuis que papa est parti, je n'arrive plus à dormir. Je me lève la nuit. Je pense au visage de mon père, je ne l'ai jamais vu qu'en rêve ou dans un demi-sommeil... Alors donc je me suis levé, je suis allé dans la cuisine pour boire un verre d'eau. Et Maman est entrée.

Maman endormie, les bras étendus devant elle, va et vient dans l'appartement. Elle manque tomber mais Maxime la rattrape miraculeusement, de sorte qu'on a l'impression d'assister à un duo bien orchestré de deux cascadeurs. Elle ouvre la fenêtre et se promène sur la corniche, éventuellement sur le fil électrique. Maxime la rattrape au moment où elle va tomber.

Maxime : J'ai eu tellement peur ! J'ai cru qu'elle allait mourir, qu'on allait mourir tous les deux. Et je l'ai remise au lit. Le lendemain, j'ai d'abord appelé ma mémé Alzheimer.

Il prend le téléphone.

Maxime : Mémé, c'est moi Maxime.

La mémé Alzheimer : Je vous ai déjà dit : je ne veux pas acheter de canapé Metsytoi !

Maxime : Mais je ne vends pas de canapé, Mémé !

La mémé Alzheimer : Vous n'avez pas honte de m'appeler, j'attends mon fiancé ! Vous avez déjà réussi à m'en vendre un la semaine dernière, les ressorts me sont rentrés dans les fesses.

Maxime : Mémé, regarde la liste des vérités au dessus du téléphone.

La mémé Alzheimer : Sucre, lait, pain, chocolat, papier toilette...

Maxime : Mais non, ça c'est la liste des commissions. Les vérités, c'est plus en haut à droite.

La mémé Alzheimer : N° de Rib 19217, n° de sécu 232...

Maxime : Non, ce sont les pense-bête ! Un peu plus haut...

La mémé Alzheimer :

« Je m'appelle Jeanne de Latour qui penche. » Ca c'est bien vrai. Ah c'est drôle !

« J'ai 75 ans. » Mais il n'a pas honte de dire mon âge, ce tableau des vérités. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire !

« J'ai une fille qui s'appelle Blanche de la Tour qui penche. » Ah bon, ça c'est marrant, ça ne me revient pas ...

« Il y a eu deux guerres mondiales au vingtième siècle. » Mon Dieu, on avait pourtant dit après la première qu'il n'y en aurait plus... Ils ont dû oublier ce qu'ils avaient dit. Y a pas que moi qui ai des trous de mémoire.

« L'amour existe. » Ah oui, ça doit être vrai, quelque part...

« L'argent est sous le matelas. » Je me demande combien il reste ?

« Mon petit-fils s'appelle Maxime de la Tour qui penche. »

Maxime : Et c'est moi, mémé...

Un temps. Un blanc au téléphone.

La mémé Alzheimer : Maxime ! Mon petit amour, mon canard en sucre, lumière de ma vie, ça fait tellement longtemps que tu ne m'as pas appelée !

Maxime : Deux jours...

La mémé Alzheimer : J'ai payé mes impôts. Je suis une retraitée, soit. Mais j'ai payé mes impôts !

Maxime : Mémé est maboule et Maman est somnamboule...

La mémé Alzheimer : Quand tu auras fini avec tes histoires à dormir debout !

Maxime : Mais c'est vrai, Mémé. Elle a ouvert la fenêtre et elle a marché sur le fil électrique, elle me fait peur.

La mémé Alzheimer : J'appelle le docteur Falaipas.

Maxime : Ah non Mémé, pas ça !

La mémé Alzheimer : Ah ça sûrement pas, je n'achèterai jamais de canapé Metsytoi !

Elle raccroche.

Maxime : J'espère qu'elle va oublier. Mais les gens se rappellent quand ils devraient oublier et ils oublient quand ils devraient se souvenir. Ma mémé est Alzheimer, ma maman est somnambule, ma petite amie est trapéziste, mais qu'est-ce que je vais devenir ?

Apparaît Julie Palotte.

Julie Palotte : Mais ta grande amie est là !

Maxime : Julie, je suis tellement heureux que tu sois là. Mais le docteur Falaipas va rappliquer.

Julie Palotte : Qu'est-ce qui se passe ?

Maxime : Maman est somnambule.

Julie Palotte : Evidemment c'est embêtant. Mais qui est-ce qui a appelé Falaipas ?

Maxime : C'est mémé.

Julie Palotte : Fallait pas !

Le docteur Falaipas entre.

Le docteur Falaipas : Vous m'avez appelé ?

Julie Palotte : Vous allez bien, Docteur Falaipas ?

Le docteur Falaipas : Oh là là naturellement non, j'ai respiré la fumée d'un pot d'échappement avant d'arriver chez vous, je tousse, je vais sûrement attraper une pneumonie. (*A Julie Palotte :*) Vous êtes bien palotte, ma petite fille.

Julie Palotte : Je suis née comme ça ! On m'appelle Julie Palotte.

Le docteur Falaipas : C'est pas bien grave. Je vais me remettre un peu de fond de teint. Si on ne veut pas être malade, il ne faut pas avoir l'air malade...

Il retouche son maquillage de clown.

Julie Palotte : La malade, c'est elle. C'est pas moi, Docteur Falaipas.

Le docteur Falaipas (*à Maman*) : Donnez-moi votre pouls.

Le docteur se débrouille pour prendre son propre pouls.

Docteur Falaipas : Oh là là, ce coeur bat à plus de 110, faut que je le surveille. (*A Maman :*) Voyons la gorge. Ouvrez la bouche.

En même temps, il sort un miroir de poche.

Docteur Falaipas : Faites ah. Ah...

Maman : Ah...

Le docteur Falaipas fait « ah » et se regarde la gorge avec un miroir.

Docteur Falaipas : Effectivement c'est pas terrible. Donnez-moi votre bras.

Il se débrouille pour passer son propre bras dans le tensiomètre.

Le docteur Falaipas : Oh là là, 18-25, mais je fais de l'hypertension !

Julie Palotte : Mais qu'est-ce qu'on va faire, Docteur ?

Le docteur Falaipas : N'ayez aucune inquiétude. Je vais me soigner. D'ailleurs je vous quitte, c'est l'heure de mon scanner.

Il sort, puis il se retourne sur le pas de la porte.

Le docteur Falaipas : Au fait, pourquoi est-ce que vous m'avez dérangé pour rien alors que j'ai des malades à l'agonie qui m'attendent ? ! Vous n'avez pas honte ?!

Il sort définitivement.

Maxime désigne Maman qui rentre dans la salle à manger et se promène, les bras tendus et les yeux fermés.

Maxime : Ca lui arrive même en plein jour maintenant !

Julie Palotte : Et qu'est-ce qu'elle fait ?

Maxime : Elle marche. Et puis de temps en temps, elle dit :

Maman : Rien ne va plus. Rouge, impair... et passe.

Maxime : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Julie Palotte : C'est un message codé pour passer la frontière vers la Russie soviétique quand le mur de Berlin existait encore !

Maxime : Non, c'est un renard à trois pattes qui traverse les vignes, il croque du raisin mur et il s'en met partout !

Julie Palotte : Non c'est une soucoupe volante immatriculée 777. Elle passe devant les yeux d'un vieil américain qui a trop lu la bible et qui a des lunettes de soleil teintées rouge minium !

Maxime : Non, c'est une femme qui passe dans la rue avec un seul bas écarlate et l'autre jambe complètement nue !

Julie Palotte : Maxime, tu as des idées bizarres, c'est parce que tu mets la langue quand tu embrasses Née...

Maxime : Mais avec elle, je ne frotte jamais la lampe d'Aladin...

Julie Palotte : Justement, on va la frotter. Aladin trouve toujours une solution.

Julie va chercher ou démasque un ordinateur portable.

Julie Palotte : En selle ! Je vais sur le blitz médical...

Elle tape sur le clavier.

Julie Palotte : Famille inquiète cherche guérisseur efficace.

Maxime : Laisse-moi faire...

Maxime prend la place de Julie Palotte et tape sur le clavier.

Maxime : Et honnête...

Un temps.

Julie Palotte : Et compétent.

Maxime : Et compétent.

Julie Palotte : Et disponible...

Maxime : Et disponible.

Julie Palotte : ... Pour soigner femme somnambule. Se présenter à l'immeuble Maelström 16-17 dès que possible et demander à voir la maman de Maxime. On a de l'argent ?

Maxime : Dans ma tirelire éléphant, il y a cent euros.

Julie Palotte : Récompense de cent euros. Et voilà, tape sur return.

Il tape.

Maxime : Julie, j'ai fait quelque chose de pas bien du tout.

Julie Palotte : Mais quoi ?

Maxime : J'ai laissé le doigt appuyé trop longtemps, j'ai tapé deux zéros de trop.

Julie Palotte : Et tu as appuyé sur la touche retour, la touche retour sans retour possible ?

Maxime : Oui, je crois...

Julie Palotte : Oh là là mais c'est terrible ! On risque d'avoir du monde.
Qu'est-ce qu'elle va dire, Madame de Trianon ?

DEUXIEME TABLEAU : COUP DE FROID SUR SIR GEORGES

Sir Georges Rivateur de Chassagnioles fait répéter à l'orchestre les premières mesures de Tosca de Puccini. Il est vêtu chaudement, avec une écharpe autour du cou et un bonnet sur la tête. Brusquement il interrompt tout avec un trépignement violent et ridicule qui pourrait s'orthographier comme suit :

Rivateur :
Gne gne gne gne !

Charles-Henri :
Sir Georges Rivateur de Chassagnioles, il y a un problème ?

Rivateur (*aux cuivres* :)
Mais qu'est-ce que vous ?
Mais falors mais falors...
Oh là là là mais si si si,
Vous pressez le tempo sur le si alors que j'ai dit : Allegro ma non troppo !
Et puis ce sol dièse ratiboisé par vous là, complètement faussé fissuré
fracturé le sol !
Massacré ignoblement par vos cornets à pistons de chiffonniers mais
reconvertissez-vous dans la chasse à cour ou la trompette militaire, hein, les
bidasses pneumatiques !

Charles-Henri : Monsieur Rivateur, je voulais vous dire...

Rivateur :
La ferme, Charles-Henri !
Nom d'un Schubert à explosion !
(*aux percussions* :)
Et vous !
Mais gros bides d'éléphant essoufflés vous !
Mais autruches raplapla, vous !
Mais dinosaures anémiés, vous !
Mais alors hippopotames lymphatiques, vous les timbales !

Charles-Henri : Monsieur Rivateur...

Rivateur (*aux cordes*):

Et vous les cordes justement !
 Guindes de traviole,
 Mais scies musicales dans le métro vous,
 Bretelles amorties de la dernière guerre mondiale,
 Poignets de paraplégiques !
 Contrebasses en baisse, violoncelles en vrille, altos éteints, harpe en charpie !
 Du fromage blanc tout ça, du fromage blanc zéro pour cent d'énergie renouvelable !
 Comment osez-vous me faire ça à moi, Rivateur de Chassagnioles ?!
 Sans parler de Puccini !
 Nous jouons Puccini ! Giacomo Puccini, ce qui signifie ?
 Puccini signifie ?! Puccini signifie ?! Puccini signifie ?!

L'orchestre (*scolaire et morne*) : Puissance pulsion poésie...

Rivateur :
 C'est rien de le dire, faut le faire entendre !
 Bon, et Diva, où elle est ?
 Vingt minutes de retard !
 Même pour Diva, totalement inadmissible.

Silence des musiciens.

Rivateur (*au premier violon*)
 Et vous, pourquoi dites rien ?!
 Vous délégué, vous pseudo médiateur intermédiaire patenté soi disant tu parles !
 Vous que j'ai grassement élu, au pluriel singulier,
 Pour communiquer avec ce syndicat de tympanes crevés, avec ce colloque de sourds-muets, avec toute cette quincaillerie d'occasion ? !

Charles-Henri : Mais Monsieur Rivateur !!

Rivateur : Alors parlez, puisque jouer savez pas, exprimez-vous, nom d'un Debussy à roulettes, nom d'un Ravel en culottes courtes, nom d'un Wagner à poils longs !

Charles-Henri :
 Diva pas là, maître.
 Diva viendra pas.

Rivateur :
 Quoi quoi quoi comment ça ? quoi quoi quoi ?!
 Mais ce matin au petit déjeuner, elle m'avait dit qu'elle passerait après son brushing ! Gne gne gne gne...

Rires sous cape (ou par dessus cape) des musiciens.

Rivateur :

Alors portez message à Diva, envoyez SMS,
Envoyez pli urgent, envoyez tsunami formel, envoyez email furieux !
Envoyez pigeons voyageurs avec mandat d'amener en quatrième vitesse !
(Nom d'un Massenet en barboteuse...).

Non mais !

C'est scandale immémorial !

C'est procédé lamentable !

Si Diva pas là encore une fois, c'est dernière fois !

C'est la porte !

Un cuivre : La porte du domicile conjugal ou celle de la fosse d'orchestre ?

Rivateur :

Insolent séditieux provocateur boutonneux juvénile mal dégrossi !

Tu es viré,

Tu es rayé définitivement de la carte du monde musical !

Charles-Henri :

Porte prise par Diva déjà, monsieur Rivateur,

Porte enfoncée sans autorisation maestro.

Diva partie définitivement.

M'a laissé message pour dire que viendrait pas, viendrait plus jamais.

Et que partie loin, pas la peine d'appeler sa mère ou la police...

Le cuivre (*morne et sadique* :) Départ définitif de l'être aimé...

Charles-Henri : Diva est partie chanter Aida en Alaska.

Une corde : Nom d'un Brahms en pamoison, voilà un scoop qui dépote !

Une percussion : Nom d'un Chopin dépressif, ça va hurler dans les duplex...

Un cuivre : Nom d'un Bartok en bermuda, quel événement.

L'orchestre (*même chose...*) :

Norma Carmen Tosca,

Lucia di Lammermoor,

Aida en Alaska,

Pourquoi pas mon amour ?

Rivateur : Aussi loin que ça ? Aussi au Nord que ça ?

Charles-Henri : On a découvert au Nord de l'Alaska d'immenses gisements de pétrole facilement exploitables. Deux consortiums, l'un-germano-autrichien, l'autre anglo-américain, se sont partagé le gâteau. Une ville brutale et féerique va naître, Sir Georges. La rivalité de la Oyster Limited et de la Erdöl Company la nourrira et l'élèvera. La concurrence, chez nous, il paraît que c'est l'équivalent de la sélection naturelle parmi les espèces animales...

Rivateur : Je ne savais pas que vous faisiez de la politique, Charles-Henri.

Charles-Henri : Que savez-vous de moi ? Tout ce que vous savez de moi, c'est que je vous gueule pas dessus quand vous, vous me gueulez dessus !!

Rivateur est interloqué par la réponse violente du premier violon, puis Charles-Henri poursuit sur un ton plus amène :

Charles-Henri : Hum excusez-moi, Sir Georges... Toujours est-il que l'une des compagnies organise une représentation unique d'Aida pour les cadres et les actionnaires, sous la direction d'un chef d'orchestre de second ordre... Et Diva a signé...

Rivateur : C'est affreux, mais c'est affreux...

Charles-Henri : Et l'opéra est en plein air.

L'orchestre ricane. Rivateur frissonne et se met à claquer des dents.

Rivateur : Diva en Alaska...

L'orchestre en chœur :

*Et pourquoi pas, et pourquoi pas ?!
J'ferais plus kça, je n'vous dis kça !
Je f'rais exactement pareil,
Espèce d'oiseau de malheur,
Pour échapper à vos humeurs,
Qui martyrisent mon sommeil,
Si pas d'enfants j'avais à nour-
Rir et élever 'vec mon biniou,
Avec ma viole ou mon tambour !*

Charles-Henri : Maestro, qu'est-ce qu'on fait ? Vous n'avez pas l'air bien ? Vous voulez un verre d'eau ?

Rivateur : Non merci.

Charles-Henri : Irish coffee ? Grog ? Potage poireaux-pomme de terre ?

Rivateur : Il fait combien, là-bas, en Alaska, Charles-Henri ?

Charles-Henri : En ce moment, Maestro, moins vingt-cinq environ...

Rivateur frissonne. Un temps.

Rivateur : On prend dix minutes de pause.

Charles-Henri : Et après ?

Rivateur : Je vais au hammam, je vais au sauna, je vais aux Bahamas pour oublier tout ça.

Charles-Henri : Et après ?

Rivateur : Je déménage, je ne pourrai plus supporter d'habiter où j'habitais avec Diva, je vais quitter Neuilly sur Seine et m'installer dans un quartier populaire, pour me changer les idées. Tiens, Belleville par exemple...

Charles-Henri : Et après ?

Rivateur : Je démissionne.

L'orchestre :

Et nous, on part en vacances aux sports d'hiver.

Nom d'un Beethoven en cavale !

Ils quittent la scène en pagaille.

Rivateur reste seul au milieu de l'orchestre vide et des instruments disséminés. Après un moment de silence, il casse sa baguette en deux. Il reste immobile un instant, image de l'humaine désolation. Puis il commence à grignoter tristement un des morceaux de sa baguette qui est sûrement en chocolat...

TROISIEME TABLEAU :

COMMENT SACHA ET MADAME DE TRIANON RESISTERENT À L'ASSAUT DES GUERISSEURS

Matinée ensoleillée sur Belleville. Madame de Trianon est en train de laver le toit-terrasse du Maelström 16-17, avec un seau d'eau et une serpillière. Sacha, coiffé d'un béret de Che Guevara, se dore au soleil et lit Le Capital de Karl Marx.

Madame de Trianon : Bon, j'en ai marre de trimer. Il faut beau ce matin, je vais bronzer un peu.

Elle s'allonge dans un transat, met des lunettes de soleil et commence à caresser la fourrure de Sacha.

Madame de Trianon : Il faudrait quand même qu'ils viennent le redresser ce réverbère de traviole.

Sacha : Ouais. C'est sûr, ouais.

Madame de Trianon : Sacha ?

Sacha : Ouais.

Madame de Trianon (*avec des mines*): Sacha, mon doux Sacha, mon beau matou, vous trouvez mon bronzage comment ?

Sacha : Encore deux ou trois séances et vous attraperez un mélanome. Si jamais le cancer en pince pour votre épiderme avarié...

Madame de Trianon : Monstre ! Je vais te priver de croquettes !

Sacha : Attendez, Madame de Trianon, regardez ce qui nous arrive.

Une meute de guérisseurs armés jusqu'aux dents de seringues (ou éventuellement clystères comme chez Jean-Baptiste Poquelin), machines diverses, trouses, pancartes, se pressent dans la rue et prennent l'immeuble d'assaut, en hurlant à qui mieux mieux et ad lib : « Maxime, je peux guérir ta maman, je peux guérir ta maman ! »

Sacha : L'immeuble est interdit aux démarcheurs, colporteurs, emmerdeurs, sécateurs et décapsuleurs de toutes sortes, ma concierge le dit qui ne se trompe jamais. Allez vous en !

Madame de Trianon : Mais ils vont saper les fondations du Maelström 16-17. Qu'est-ce que vous foutez là, ne montez pas sur notre immeuble ! Vous allez l'effondrer ! A moi mon chat !

Sacha : A moi ma chouette !

Madame de Trianon s'arme d'un rouleau à pâtisserie, Sacha d'une batte de base-ball, et ils tapent à qui mieux mieux sur les guérisseurs.

Madame de Trianon :

Allez-y, tapez dessus, mon matou !
 Ah ah ah messieurs les sans culottes,
 Vous croyez que vous allez vous en sortir comme ça ?!
 Mon ancêtre vous a assommés à grands coups de brioche sur le crâne !
 L'armée de moutons de Marie-Antoinette vous est passée dessus et vous a décimés !

Sacha : Espèce de vieille réac, si le petit père des peuples entendait ça. Pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas raccourci ton ascendance ? Et alors bye bye la couronne chevelue de ton arrière arrière arrière grand-mère et toi avec !

Madame de Trianon : Les cheveux de Marie-Antoinette ont blanchi en une nuit quand elle a appris qu'elle monterait sur l'échafaud ! Assassin !

Elle tape sur un guérisseur et lui explose la tête pour se défouler.

Sacha : C'est vous la tueuse ! Mon ancêtre-chat était dans le char du plus valeureux des soldats soviétiques de Stalingrad, même que Joseph Staline a décoré mon trisaïeul ! Parfaitement ! L'animal le plus héroïque d'URSS, après la chienne Laïka qui est montée dans le Spoutnik !

Madame de Trianon : Elle est jamais revenue vivante !

Sacha : Vive l'armée rouge, libératrice des camps !

Il tape sur un guérisseur et lui explose la tête pour répliquer à Madame de Trianon.

Madame de Trianon : C'est une alliance de circonstance mais croyez-moi nous redeviendrons ennemis dès qu'ils seront balayés.

Sacha : Compte sur moi, vieux débris !

Le magnétiseur : Je suis magnétiseur radiesthésiste diplômé, j'agite ma petite pendule au dessus de la tête de ta maman et elle se réveille dans tes bras comme une fleur !

Ils lui tapent dessus.

Le post-psychanalyste : Je suis post-psychanalyste post post-moderne. Plus besoin de retrouver le moment ancien qui t'a traumatisé à vie, quand tu as glissé sur une savonnette juste après ton premier biberon ! Avec la nano-psychanalyse à rayon laser, tu peux guérir en une seule séance, la séance de toutes les séances avec anamnèse miraculeuse, illumination instantanée, transfert précipité...

Sacha : C'est combien ?

Le post-psychanalyste : Dix mille euros.

Ils lui tapent dessus.

Le sophrologue : Je suis sophrologue et je...

Ils lui tapent dessus.

Le gourou : Nous ne sommes pas une secte, nous sommes la nouvelle religion du vingt et unième siècle et moi je suis le messie cosmo-planétaire. Par le thotomisme syncrético-intégral nouvelle tendance, je rétablis l'harmonie entre les milliers de vies antérieures de chaque individu. Et même si tu as été Hitler, je t'apprendrai à vivre en harmonie avec le Führer ! Tu peux tout de suite accéder aux ultimes degrés d'initiation si tu verses dix mille euros à l'église nouvelle ! Je délivre un reçu, le montant est déductible de tes impôts !

Il lui tapent dessus. Le gourou fait sploush.

L'astrologue : Le somnambulisme résulte d'une mauvaise conjonction de Jupiter avec Neptune, je renfloue votre capital astral en moins de dix séances à mille euros chacune !

Ils lui tapent dessus.

Le scientologue : Je suis représentant de l'église de scientologie et voici mon manuel de dianétique...

Ils lui tapent dessus.

Le prêtre (*il bégaie et parle un peu du nez*) : Je suis prêtre pédophile repent, la paroisse m'a viré mais je m'occupe toujours des adultes dans le cadre d'opérations hors les murs. Votre mère doit être excisée, ah non pardon, exonérée, ah non pardon excédée, ah non pardon, exaucée, ah non pardon exorcisée, je vais lui faire avaler trois tonneaux d'eau lourde de Lourdes si vous me faites la charité !

Il tend une sébile.

Le prêtre : Dix mille euros pour l'édification d'une nouvelle église au Rwanda...

Ils lui tapent dessus.

Le Schtroumpf guérisseur : J'ai lu votre annonce sur l'inter schtroumpf net. Je suis le Schtroumpf guérisseur. Tu me schtroumpfes dix mille tonnes de salsepareille et moi je schtroumpfe le somnambulisme de ta maman.

Sacha : Va te faire schtroumpfer chez les schtroumpfs...

Il lui tape dessus. Le schtroumpf guérisseur explose en faisant schtroumpf évidemment.

Bernard Flagada arrive et Madame Trianon manque l'estourbir avec son rouleau à pâtisserie. Comme Bernard Flagada ne dit rien et reste parfaitement calme, ni Sacha ni Madame Trianon ne cognent.

Sacha : Vous voulez la guérir comment ? Dites-moi tout et je vous guéris de toutes les maladies en même temps.

Bernard Flagada : Je ne suis pas venu pour guérir mais pour constater.

Sacha : Et qu'est-ce que vous constatez ?

Bernard Flagada : Pour l'instant, rien. J'attends, pour pouvoir constater, que la concierge m'amène sur les lieux du constat.

Sacha : Ah bon... Vous ne constatez pas combien d'emmerdeurs vous avons estourbis, moi et ma chouette empaillée.

Madame de Trianon : Sacha !

Sacha : Et vous seriez pas du genre qui constate, puis qui vous fouille les poches, puis qui vous emmène en cabane, comme après une manifestation ou un défilé syndical ?

Bernard Flagada : Je ne suis pas flic, Monsieur...

Sacha : Si vous n'êtes pas flic, vous pouvez m'appeler Sacha...

Bernard Flagada : Permettez-moi de me présenter, Bernard Flagada, huissier de justice. A titre purement privé et pour ne pas vous désobliger...

Sacha : Faites donc...

Bernard Flagada : ...Je constate dans la rue un certain désordre mais je ne suis pas mandaté pour constater les règlements de compte entre truands, les étripages entre petits commerçants ou les queues hystériques devant les librairies quand sort le dernier Harry Potter. Excusez-moi mais est-ce qu'il y a une concierge ici ?

Madame de Trianon : C'est moi.

Bernard Flagada : Mais qu'est-ce que vous faites là-haut, Madame ?

Madame de Trianon : Je fais mon boulot, mon petit gars. Je suis concierge sur le toit.

Sacha : Ma chouette voulait pas se séparer de son chat de gouttière, alors elle a établi sa loge dans les hauteurs.

Madame de Trianon : Prétentieux ! N'écoutez pas mon chat, il est mal élevé. Et gauchiste en plus !

Sacha : Je suis membre du parti communiste.

Madame de Trianon : C'est kif kif !

Sacha : Madame de Trianon se croit la descendante de la bergère qui aida Marie Antoinette à traire ses brebis. Vous vous rendez compte, monsieur l'huissier ?

Bernard Flagada : Au point où nous en sommes des confidences, vous pouvez m'appeler Bernard...

Madame de Trianon : C'est authentiquement véridique, c'est attesté par mon arbre généalogique !

Sacha : Moi, mon ancêtre chat a griffé les yeux de Louis Seize quand il s'est enfui à Varenne...

Madame de Trianon : Je croyais que vous étiez d'ascendance russe...

Sacha : Je suis franco-russe, je vous parle de la branche française.

Madame de Trianon : Racaille d'émigré...

Sacha : Sale Raciste. Vous croyez que je ne pourrais pas trouver une autre concierge pour me caresser le poil dans le bon sens ?! Et en plus vous m'avez castré l'an dernier, sale bête !

Madame de Trianon : Tu n'arrêtais pas de coincer des chattes sur le toit, personne ne pouvait plus dormir dans l'immeuble !

Sacha : C'est seulement par jalousie que tu as fait ça, vieille bécasse frigide !

Madame de Trianon : Si tu continues à m'insulter, je te fais piquer chez le veto !

Bernard Flagada tousse.

Madame de Trianon : Bon, qu'est-ce que vous voulez, vous ?

Bernard Flagada : Je souhaiterais accéder au domicile de Jean-Sébastien Pouilloux pour constater ce qui s'y trouve, êtres humains, animaux, objets d'art, paperasses, bibelots, souvenirs de vacances ou caramels mous, et notifier à ladite personne la confiscation et vente aux enchères de tous ses biens.

Madame de Trianon : Montez.

Bernard Flagada monte l'échelle d'incendie avec une aisance incroyable.

Sacha : Vous êtes souple pour un huissier de justice, Monsieur Flagada.

Bernard Flagada : Vous plaisantez, jeune homme...

Sacha : Je suis un chat.

Bernard Flagada Flagada : Ah oui, excusez-moi... Un huissier est souple avant tout, la souplesse est la qualité première de l'huissier, nous sommes des hommes chewing-gum. Avec des yeux dans le dos et des mains dans les pieds.

Bernard Flagada fait une démonstration de souplesse.

Sacha : Très impressionnant...

Madame de Trianon : L'appartement de Jean-Séb est juste en dessous. Mais ça fait longtemps qu'il n'y met plus les pieds. D'ailleurs il est en location... Qu'est-ce qu'il a fait, Jean-Séb pour que vous rappliquiez dare-dare sans crier gare ?

Bernard Flagada : Dettes de jeu...

Une lucarne s'ouvre sur le toit.

Bernard Flagada : Tenez, là, je subodore le citoyen qui veut s'escapader, s'esbigner en douceur afin d'échapper subrepticement au constat ! Mais personne n'échappe aux constats de Bernard Flagada !

Jeff apparaît dans l'ouverture de la lucarne et se hisse sur le toit. Il doit poser les deux objets qu'il a en main, une petite sculpture et un tableau. Il se retrouve face à Bernard Flagada.

Bernard Flagada : Monsieur Jean-Sébastien Pouilloux, je présume...

Jeff tente de s'enfuir par les toits. Jeff et Bernard Flagada se livrent à une course-poursuite, une sorte de numéro d'acrobatie et de pantomime contorsionniste entre les toits et les cheminées. Pendant ce temps, Sacha et Madame de Trianon examinent les deux oeuvres et discutent.

Sacha : C'est quoi ?

Madame de Trianon : Un Rodin. Un petit Rodin, mais un petit Rodin est forcément grand.

Sacha : Et ça ?

Madame de Trianon : Un Van Gogh.

Sacha : Ca vaut combien ?

Madame de Trianon : Si je te le dis, tu vas avaler tes moustaches.

Enfin l'huissier Flagada coince Jeff au bord d'un toit. Jeff tombe en hurlant. L'huissier Flagada s'étire (dans le style de Mister Fantastic, le super zéro de Stan Lee) et miraculeusement lui saisit la main.

Jeff : Mais est-ce que vous allez me lâcher les baskets à la fin ?!

Bernard Flagada : Monsieur Jean-Sébastien Pouilloux, il m'est impossible de vous lâcher les baskets. Je suis Bernard Flagada, huissier de justice, et je vous informe que tous vos biens vont être saisis. Mais vous pouvez garder le lit et le frigo.

Jeff : Mon nom est Jeff, je suis acrobate de cirque ! Je vis dans une roulotte ! Je dors dans un hamac !

Bernard Flagada : Je vous ai surpris en flagrant délit, vous preniez la fuite en emportant vos objets d'art les plus précieux.

Jeff : Je cambriolais ! Je n'allais quand même pas cambrioler mon propre appartement ! Et je vous jure sur les lunettes du Dalaï Lama que je ne suis pas Jean-Sébastien Pouilloux !

Un temps.

Bernard Flagada : Madame de Trianon, vous certifiez que cet individu n'est pas Jean-Sébastien Pouilloux ?

Madame de Trianon : Je suis catégorique. Ce n'est pas Jean-Séb.

Bernard Flagada : Et vous, monsieur Sacha ?

Sacha : Je suis encore plus catégorique que cette vieille peau bigleuse...

Madame de Trianon : Sacha !

Sacha : ...Ce type ne ressemble pas plus à Jean-Séb que je ressemble au pitt-bull de Georges dobel you...

Bernard Flagada : Dans ce cas, Jeff, excusez-moi de la confusion. Je vous lâche les baskets...

Jeff : Trop aimable...

Il le lâche. Jeff dégringole dans le vide en hurlant.

Bernard Flagada : Mais où est donc passé Jean-Sébastien Pouilloux ?

Néa fait un mouvement de trapèze et le rattrape au vol. Ils se livrent sur la lancée à un petit numéro improvisé de trapèze et d'acrobatie au cours duquel chacun montre à l'autre ce qu'il sait faire. Une idylle silencieuse naît...

Sacha : Et si Jeff s'était écrasé sur le trottoir, vous auriez constaté qu'il était mort ?

Bernard Flagada : Vous êtes mal placé pour me donner des leçons dans ce domaine.

Sacha : C'est pas faux. C'est pas faux.

Entrent sur le toit Maxime et Julie Palotte.

Madame de Trianon : Mon petit Maxime, vous savez que je vous aime bien, vous et votre maman, mais croyez-vous que ce soit raisonnable de convoquer tout ce monde-là au Maelström 16-17 ?

Maxime : Ma maman est somnambule, il fallait que je fasse quelque chose ! La dernière fois, elle a failli tomber du fil électrique.

Maxime : Néa, qu'est-ce que tu fais ?

Néa : Tu vois Maxime, j'ai trouvé un partenaire pour m'entraîner, il s'appelle Jeff.

Un guérisseur s'extirpe de la masse des guérisseurs estourbis. C'est un marabout, un noir, du moins en apparence...

Abou Tam Tam : Moi je peux la guérir, je peux...

Sacha : Merde. On en a raté un.

Madame de Trianon : Un survivant, c'est émouvant...

Madame de Trianon lève son rouleau à pâtisserie. Sacha sa batte de base-ball.

Maxime : Donnez-lui sa chance, il a l'air si malheureux...

Abou Tam Tam, cabossé de partout, réussit à tendre sa carte de visite à Madame de Trianon.

Madame de Trianon : Abou Tam Tam, marabout diplômé en sciences maraboutiques des instituts de Ouagadougou et Bamako. Décidément on aura tout vu.

Sacha : Donc vous prétendez guérir la maman somnambulique de notre petit Maxime ?

Abou Tam-Tam :

Mais bien sûr !

Abou Tam Tam guérit tout le monde !

Depuis qu'il est sur terre, Abou Tam Tam, même le suicide a disparu de tous les pays traversés par Abou Tam-Tam !

Grâce à l'hérédité acquise de mes capacités, je dissipe les fléaux et tous les souffles mauvais qui circulent entre les gens, spécialement le mercredi après-midi.

Et même les maladies que tu n'as pas encore, je t'empêche de les avoir plus tard en soufflant sur ta tête le blizzard positif d'Abou Tam Tam, ouais !

Tu peux tout me demander, j'ai tout, même tout ce que tu penses que je l'ai pas, je l'ai :

Fortune stable et rapide, indépendante des aléas boursiers et supérieure à celle de tous les pétroliers arabes réunis.

Retour prompt et définitif de l'être aimé, qui va courir derrière toi comme un petit chien.(Ou arrivée dare dare de l'être aimé s'il était pas encore là...)
Et je rends invulnérable toute personne désireuse de l'être, avec immortalité perpétuelle en option.

Sacha (*tâtant sa batte de base-ball*) : Si j'étais toi, je commencerais par me rendre moi-même invulnérable, tu risques d'en avoir besoin.

Madame de Trianon (*tâtant son rouleau à pâtisserie*) : Mon petit Sacha, j'ai l'impression qu'on a épargné le plus naze.

Maxime : Laissez-le parler...

Julie Palotte (*trépignant*) : Oh toi tu es toujours si gentil ! Tu m'énerves... Tu es toujours si gentil, tu es toujours si gentil que je... Et pourtant tu es tellement gentil, tellement gentil, tellement hyper, super, archi, méga-gentil que tu mériterais... que...

Elle fond en larmes.

Maxime : Julie...

Maman entre sur le toit, somnambule en plein jour

Maman : Rouge impair... reviens.

Abou Tam Tam se relève péniblement et tourne autour d'elle en chantant et en faisant une petite danse folklorique africaine (pas très crédible...).

Abou Tam Tam :
*Par le cerveau d'Amin Dada,
Par les diamants de Bokassa,
Par les canons de l'Angola,
Par les fusils de Kabila,
Par le martyr du Rwanda,
Tu es guérie !*

Maman est toujours somnambule.

Julie Palotte : Oh là là mais moi je serais déjà morte depuis longtemps si j'étais guérie par tout ça !

Madame de Trianon : Ah ben moi aussi alors...

Sacha : Ah pour une fois moi aussi...

Abou Tam Tam :
 Bon, alors je vais changer de disque, Bwana !
Par le pardon de Mandela,
Par le cerveau de Lumumba,
Par la force de Sangara,
Par le verbe de Soyinka,
Par la défaite du Sida,
Tu es guérie !

Mais Maman ne se réveille pas.

Bernard Flagada : Evidemment c'est plus sympa, mais pas plus efficace.

Abou Tam Tam : OK OK en France on fait pas de politique, on aime les safaris ! Je change de disque !

Sacha : Viens en réunion de cellule, camarade, et tu verras que la politique en France, ça existe toujours !

Abou Tam Tam :
Par la vitesse du scorpion,
Par la course de la girafe,
Par la robe sombre du buffle,
Par le rugissement du lion,
Par la trompe de l'éléphant,
Tu es guérie !

Maman continue ses évolutions dans les airs. Néa la rattrape au bout de la terrasse.

Maxime : Elle a encore failli tomber ! Maman ! Merci, Néa.

Il serre Maman et Néa contre lui. Julie Palotte regarde ça d'un sale oeil.

Jeff : Alors, Ducon ? Tu crois que tu nous a bluffés, avec ton buffle...

Abou Tam Tam : Abou Tam Tam constate résistance du sujet au traitement.

Sacha : Lui aussi, il constate, un confrère à vous peut-être...

Abou Tam Tam :
 Maman est vraiment cas spécial, c'est clair.
 Sujet récalcitrant, sujet intéressant, ah oui là dis donc !
 On va appliquer le plan B...

Julie Palotte est jalouse de Néa et retourne sa colère contre Abou Tam Tam.

Julie Palotte : Pas question de plan B ! Vous êtes un charlatan comme les autres. Vous profitez de la détresse des gens pour leur extorquer leurs euros!

Sacha : Vous avez quelque chose à dire pour votre défense avant qu'on vous tape dessus ?

Bernard Flagada : Vous avez eu une enfance malheureuse au moins ?

Abou Tam Tam : Mais parfaitement. Je me rappelle, j'étais apprenti chez un boucher de Tripoli. Il me battait régulièrement avec un cochon mort. Il prenait la bête par la queue, comme les toreros prennent le taureau par les cornes, et vlan, et paf, et schlak, il me ruinait le dos, franco de porc ! Et il me disait : je bats le cochon sur ton dos pour qu'il soit plus tendre mais surtout parce que tu es le plus mauvais apprenti de tous les temps. Vous avez déjà été battu avec un cochon ? Tous les mois, j'avais le dos rompu, jusqu'à ma majorité.

Maxime : C'est vraiment affreux.

Madame de Trianon : Ah oui, c'est abominable, mon pauvre monsieur. Quels sauvages, ces bouchers libyens...

Sacha : Ouais, lamentable.

Jeff redescend du trapèze. Sacha et Jeff se regardent d'intelligence.

Jeff : Ouais, il nous prend vraiment pour des cons. Du porc à Tripoli, ils sont tous musulmans là-bas !

Abou Tam Tam : C'était un boucher catholique... Dites-moi, je me sens un peu fatigué par tous ces coups de rouleau à pâtisserie sur la tête, vous ne pourriez pas m'indiquer un endroit où je pourrais me rafraîchir ?

Jeff : Attends, bonhomme, je m'en occupe.

Jeff prend le seau d'eau de Madame de Trianon et le balance sur Abou Tam Tam. La teinture noire ou le cirage ruissellent et l'on découvre qu'Abou Tam Tam est blanc.

Tous (avec l'accent africain, sauf Abou Tam Tam) :

Mais il est blanc,

Il est tout blanc,

Mais il est blanc,

*Comme un ours blanc,
Il est plus blanc,
Qu'un blanc de blanc !*

*Quel chenapan,
Et quel forban,
Ce sacripant,
Et qui nous vend
De l'orviétan,
Ah ça vous m'en
Didirez tant !*

Bernard Flagada : Monsieur Abou Tam Tam, nous exigeons solennellement des explications sur ce honteux subterfuge.

Abou Tam Tam : Depuis que je suis tout petit, j'ai la vocation, je voulais devenir marabout. Mais avec ma couleur de peau de naissance, comment voulez-vous qu'on me prenne au sérieux ? Alors je suis obligé de me passer à la teinture tous les matins...

Madame de Trianon : Vous n'avez pas honte d'aller manger le manioc dans la bouche des vrais marabouts noirs ?

Abou Tam Tam : D'accord, je suis un faux noir mais pourquoi est-ce que je serais un faux marabout parce que je suis blanc ? Pourquoi est-ce qu'un blanc né blanc de parents blancs dans une société de blancs ne pourrait pas devenir marabout, s'il a la vocation d'aider les gens à vivre et à résoudre tous leurs problèmes ? Vous êtes vraiment raciste !

Julie Palotte : Maxime, pourquoi est-ce que je deviendrais pas maraboutine si un jour la lampe d'Aladin ne s'allume plus quand je la frotte ? Je me mettrai du cirage noir sur les joues et on ne m'appellera plus Julie Palotte mais Julie Noiraude !

Jeff : Tu es né où d'abord ? Je parie que t'es même pas de Belleville.

Abou Tam Tam tombe la djellaba. Il est en tenue de parigot branché.

Abou Tam Tam : Je suis né à Neuilly sur Seine. Mon père a tout perdu dans le krach boursier de 1987.

Madame de Trianon : Dans mes bras, mon enfant, je savais que tu étais des miens et pas des leurs !

Jeff/Sacha (*avec numéro de hip-hop possible*) :

*Mais c'est un NAP !
 Mais c'est un NAP !
 Qui roule en Jag,
 Bouffe sur des nappes
 Et lit le Fig-Mag.
 Il a de ces sapes !
 Je te dis que ça !
 Je vais m'essu
 yer les Santiag
 Sur son gros pif
 S'il se casse pas !
 Car c'est un NAP !
 Car c'est un NAP !*

Bernard Flagada : Mais comment vous appelez-vous ? Je veux dire, quel est votre vrai nom, monsieur Abou Tam Tam ?

Abou Tam Tam : Je m'appelle Jean de Chalendar mais les copains disent tous Ma pomme.

Jeff : Je vais mettre mon poing dans ta golden, ouais !

Abou Tam Tam : C'est vrai, j'avoue, je suis un escroc mais il faut bien que je vive ! Je n'ai jamais fini Sciences Po, alors mes parents m'ont foutu dehors, un soir, avec les encombrants. Et les éboueurs ont refusé de me ramasser parce que j'étais un gosse de riches ! (*Il pleurniche, dans un style pas très crédible*) Laissez-moi une dernière chance. Je suis un faux marabout mais je suis pas un salaud ! Ecoutez, j'ai pas de remède pour Madame mais je vous fais le diagnostic gratuit. C'est une femme seule. Je vois la solitude dans son regard et dans ses gestes. Je vois la solitude dans ses yeux d'aveugle comme j'imagine un palais arabe au fond de l'eau. Si elle n'est plus seule, elle sera guérie !

Maxime : Mais je suis là, moi !

Abou Tam Tam : Tu n'es pas assez grand pour t'occuper de ta maman. Pour l'instant, c'est ta maman qui doit s'occuper de toi. Or elle ne peut pas s'occuper de toi puisqu'elle est somnambule. Donc tu dois lui trouver un compagnon si tu veux qu'elle cesse de l'être.

Madame de Trianon : La solitude, c'est affreux... Si je n'avais pas mon Sacha...

Sacha : Et gna gna gna... Et gna gna gna...

Néa descend de son trapèze.

Julie Palotte / Néa : Monsieur Abou Tam Tam a raison.

Julie Palotte : Mais moi je ne veux pas être d'accord avec toi !

Néa : Et moi non plus je ne veux pas être d'accord avec toi !

Julie Palotte/Néa : Alors on est d'accord !

Julie Palotte retourne froter la lampe d'Aladin, Néa remonte sur son trapèze.

Bernard Flagada : Si votre maman n'a pas de compagnon, j'en déduis que vous n'avez pas non plus de papa en ce moment, jeune homme...

Sacha : Alors comme ça vous déduisez maintenant... Je croyais que vous étiez pour là pour constater. Parce que moi je constate que vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas. Mais vous voulez peut-être vous placer ?

Bernard Flagada : N'importe quoi... Il faut trouver un mari à votre maman et un papa à vous-même, mon petit monsieur. Evidemment, aujourd'hui, on peut dédoubler. Mais les deux en un, c'est quand même plus pratique. Bon, si vous croisez Jean-Séb, envoyez-moi un SMS. Je dois vous laisser, j'ai encore une dizaine de constats à établir et chez des clients bien plus difficiles que vous. J'ai un émir saoudien à contrôler et un mafieux russe à exproprier. Alors vos petits crépages de chignon, croyez-moi, c'est les vacances.

Bernard Flagada prend congé en souplesse. Jeff s'envole vers d'autres toits avec Néa. Maxime les regarde s'en aller avec un brin de jalousie mais Julie Palotte réussit à le faire rentrer dans l'immeuble avec Maman. Pendant ce temps, les guérisseurs en profitent pour s'éclipser en se tenant les côtes. Ils n'étaient pas morts pour de vrai, c'est du théâtre. Restent pour le moment Sacha et Madame de Trianon.

Sacha : Je vais pouvoir décorer ma litière avec un Rodin.

Madame de Trianon : Et moi ma loge du rez de chaussée avec un Van Gogh.

Sacha : Madame de Trianon ?

Madame de Trianon : Oui, mon petit chat ?

Sacha (*regardant le Rodin*) : J'ai un doute brusquement. Je suis ravagé par le doute.

Madame de Trianon : Fais quelque chose, mon petit Sacha.

Sacha : Je suis empli de doute, je suis bourré de doute ! Je suis littéralement dévasté par le doute.

Madame de Trianon : Agis, mon petit chat !

Il mord brusquement dans le Rodin. Le Rodin est en chocolat ! Il bouffe sauvagement le Rodin. Dont il peut distribuer aussi des morceaux aux enfants du premier rang !

Madame de Trianon : Alors ?

Sacha : Pas de doute. Soixante-dix pour cent de cacao. Qualité amère !

Madame de Trianon : Mais alors, mais alors, mais alors, mais alors...

Madame de Trianon mord d'un coup sec dans le Van Gogh, il est en gaufrettes ! Mais Madame de Trianon est radin et elle ne distribue rien.

Madame de Trianon : De la gaufrette bas de gamme !

Sacha, Madame de Trianon :
*Jean-Sébe nous a filoutés,
 Jean-Sébe nous a truandés,
 Jean-Sébe nous a mystifiés,
 Il nous a escroqués !
 Moralité moralité,
 De cette histoire de France :
 On ne peut même plus faire confiance
 A la malhonnêteté !*

Ils sortent. Néa et Jeff réapparaissent de derrière un toit.

Jeff : J'ai mal.

Néa : Qu'est-ce qu'il y a ? C'est les muscles, ça tire ? Je croyais que tu travaillais dans un cirque. C'est extraordinaire, tout ce que tu sais faire avec ton corps... Pourquoi tu me regardes ?

Jeff : Je te regarde et je comprends tout. Je te regarde et je comprends que j'ai fait une bêtise. Si je t'avais rencontrée plus tôt, je n'aurais pas fait ça. Tu aurais dû me laisser tomber au pied de l'immeuble, je mérite que ça...

Néa : Qu'est-ce que tu as fait, Jeff ?

Jeff : J'ai fait quelque chose avec la femme du directeur du cirque.

Néa : Ce n'est quand même pas si grave...

Jeff : Monsieur Kouchinsky m'a mis dehors.

Néa : Tu trouveras un autre cirque, tu as tellement de talent.

Jeff : Trouver mieux que le cirque Kouchinsky, tu parles...

Un temps.

Néa : Qu'est-ce que tu as fait, Jeff, raconte-moi...

Jeff : Pour me venger du directeur, j'ai ouvert la cage aux lions.

Néa : Mais tu es complètement fou !

Jeff : Je n'ai même pas cette excuse...

Néa : Où est-ce qu'ils sont maintenant ?!

Jeff : Je n'en sais rien. Quelque part. Ils sont partis tout doucement, ils n'y croyaient pas, les lions, ils sont partis à pas de loup. Je suis sûr que j'aurais pu leur dire de rentrer dans la cage et ils auraient obéi. Mais je n'ai rien dit, je les ai regardés se perdre dans la ville...

Néa : Je dois rentrer dans mon foyer maintenant, tu me fais peur.

Jeff : Il y a des choses qu'on fait sans réfléchir. On réfléchit après. On se dit alors : j'aurais dû réfléchir. Mais non, si on y réfléchit bien, on n'était pas en état de réfléchir quand on l'a fait.

Néa : Moi je préfère réfléchir un peu avant de te revoir.

Jeff : Adieu Néa. Je ne te mérite pas.

Néa : L'amour est la seule chose qui ne se mérite jamais.

Un temps.

Néa : Tu m'embrasses avant de partir. Maxime ne sait pas. Avec la langue...

Il s'exécute d'assez bonne grâce.

Jeff : Alors ?

Néa : C'est beau. C'est terrible. C'est beau et c'est terrible.

Jeff : L'un ne va pas sans l'autre.

Néa : Et avec moi, tu ferais ce que tu as fait avec la femme du directeur du cirque ?

Jeff : Ca, je n'ai pas besoin de réfléchir pour te dire que non. Tu es trop jeune. J'ai déjà fait assez de bêtises ces derniers temps.

Néa : On ne te mettra pas en prison puisqu'on est mineurs tous les deux. Mais si tu continues à cambrioler les appartements, tu vas te retrouver comme un lion en cage...

Jeff : Tu es la petite amie de Maxime, non ?

Néa : Maxime est trop sage. Mais il ne le sait pas encore. Un jour, il le saura. Alors je partirai. Avec toi. Vivre des aventures pas sages du tout. Je ne suis pas faite pour la sagesse. Maxime et Julie, oui. Et ils le sauront bientôt.

Jeff : La sagesse, c'est loin...

Néa : Plus loin que la source du Nil...

QUATRIEME TABLEAU : PREPARATIFS D'OPERA AU POLE NORD

Sur la scène en plein air de l'opéra des glaces.

A jardin, la tour de la Erdöl company.

Au centre, la scène où sera représentée Aida de Verdi. Scène toute en banquise blanche, avec décor égyptien taillé dans la glace éblouissante.

A cour, la tour de la Oyster Limited, qui est plus ou moins intégrée au spectacle, avec une déco plus spécifique. Une espèce de petite guérite au sommet figure a contrario la tombe où Radamès est emmuré vivant à la fin d'Aida.

Le chœur de l'opéra, composé de pingouins et de bébés phoques, fait la pause. Un pingouin et un bébé phoque discutent. Le bébé phoque se remet une coiffe égyptienne sur la tête. Le contremaître les observe attentivement.

Bébé phoque : Bien sûr que je ressemble à un prêtre égyptien comme ça.

Pingouin : Tu ressembles à une concierge de Paris avec un torchon sur la tête, il ne te manque plus qu'un balai !

Bébé phoque : Tu sais à quoi ça ressemble, une concierge de Paris ? T'as même jamais vu la tour Eiffel, t'es jamais descendu plus bas que les fjords norvégiens !

Pingouin : Non, mais j'imagine. On est des créateurs maintenant, faut qu'on imagine...

Le contremaître (*s'approchant*): Le directeur de l'opéra des glaces va arriver. Alors un peu de silence dans les rangs !

Bébé phoque : On est en pause syndicale jusqu'à moins le quart, Ducon...

Le contremaître : Toi, si tu continues, j'appelle le chasseur de bébés phoques pour qu'il te chatouille les nageoires ! Ou je vais chercher l'ours blanc !

Bébé phoque : Va le chercher, qu'on rigole un peu !

Pingouin : Tiens-toi tranquille, Bébé.

Bébé phoque : Mon syndicat va te botter le cul, mon gars !

Le contremaître : Répète un peu pour voir ? !

Pingouin : Il a rien dit, il a rien dit ! Il est un peu énervé parce que son costume lui va pas.

Le contremaître finit par laisser tomber.

Pingouin (*à part au bébé phoque*) : Pour l'instant, il ne faut pas éveiller sa méfiance, bébé, je t'expliquerai.

Bébé phoque : Deux petits poissons par jour, gros comme mon doigt, pour bouffer... On va pas se laisser faire.

Pingouin : La fraction armée rouge du syndicat se réunit en ce moment. On va leur retourner la calotte glaciaire à ces enfoirés.

Bébé phoque : J'adore l'opéra, mais c'est pas pour me faire exploiter. Sinon je retourne à la pêche avec mes potes.

Pingouin : Je vais à la réunion clandestine, je te tiens au courant.

Pingouin sort. Bébé phoque plonge dans l'eau et reste dans les parages. Entre Diva, accompagnée du PDG de la Oyster qui se fait passer pour le directeur de l'opéra des glaces, ils ont observé la scène de loin.

Diva : Qui est cet homme ?

Le PDG de la Oyster : C'est le contremaître de la plate-forme pétrolière.

Diva : Pourquoi se comporte-t-il d'une manière aussi brutale ?

Le PDG de la Oyster : J'ai été obligé de l'engager comme chef de chœur, l'Oyster Limited produit le spectacle. Elle m'aide à lancer mon opéra des glaces et fournit une partie du public.

Diva : Si cette brute continue à brutaliser les choristes, je ne chanterai pas.

Le PDG de la Oyster (*au contremaître*) : Cessez de houspiller ces animaux.

Le contremaître : Oui, Monsieur le directeur.

Le contremaître sort.

Le PDG de la Oyster : C'est une telle chance que vous soyez là, pour inaugurer mon opéra des glaces.

Diva : Vous savez parfaitement pourquoi je suis ici.

Le PDG de la Oyster : Je sais que vous avez quitté Georges mais il ne viendra pas vous rejoindre, n'est-ce pas ?

Diva : Ici, jamais ! Il a même interrompu une représentation de la Walkyrie parce qu'il avait un courant d'air dans le dos. Il a failli se faire étripé par le ténor après le cocktail de première... Quelle soirée j'ai passé !

Ils rient.

Le PDG de la Oyster : Je sais que vous êtes là uniquement parce que vous l'avez quitté. Sinon vous seriez à la Scala ou à Covent Garden. Les chanteurs qui vous accompagnent ne sont pas de votre classe, vous le savez...

Diva : Cela n'a pas d'importance. Et puis vous payez bien...

Le PDG de la Oyster : Oui mais le PDG de la Oyster a beau engloutir dans le spectacle des sommes astronomiques, rares sont les chanteurs qui acceptent

de se produire en Alaska ! C'est pourtant une expérience unique, la musique de Verdi au beau milieu de la banquise !

Diva : Vous aimez trop l'opéra. Il y a des choses plus importantes dans la vie.

Le PDG de la Oyster : C'est vous qui dites ça ! Vous me terrifiez, songez que vous pouvez déclencher une crise cardiaque chez n'importe lequel de vos idolâtres en affirmant ça publiquement. Moi, il y a une seule chose que je mets très au dessus de l'opéra.

Diva : Mais je ne veux pas le savoir... Je suis ici pour chanter et après avoir chanté, je repars en zone tempérée.

Le PDG de la Oyster : Où Rivateur vous poursuivra...

Diva : Pas forcément. Les hommes s'imaginent que ma présence leur est indispensable mais une fois que je suis partie, ils constatent qu'ils vivent très bien sans moi, mieux peut-être. Mais cette conversation devient trop personnelle, je voudrais voir le chef d'orchestre.

Le metteur en scène entre et regarde son décor de loin en réfléchissant.

Le PDG de la Oyster : Il n'est pas encore arrivé mais je peux vous présenter au metteur en scène.

Diva : Pourquoi pas ?

Le PDG de la Oyster : Ah j'oubliais, le PDG de la Oyster souhaiterait vous dire quelques mots demain soir, dans votre loge, juste avant la répétition générale.

Diva : Je suppose que c'est une des clauses de mon contrat...

Le PDG de la Oyster fait un signe au metteur en scène et le présente à Diva. Il lui baise la main.

Le metteur en scène : Je suis très honoré.

Le PDG de la Oyster sort en saluant Diva cérémonieusement.

Diva : Alors on est les premiers ?

Le metteur en scène : Oui, avec le chœur qui était là bien avant nous... Ces animaux ont des voix divines, vous les avez déjà entendus ?

Diva : Non mais je suis impatiente.

Le metteur en scène : Les pingouins joueront les guerriers Ethiopiens, tandis que les bébés phoques seront les prêtres égyptiens... Vous voulez que je vous explique la mise en scène...

Diva : Racontez-moi un épisode significatif.

Le metteur en scène : Au final, la banquise se divise en morceaux, et sur chacune des plaques de glace, vous retrouvez un pingouin ou un phoque qui dérive.

Diva : C'est étrange...

Le metteur en scène : Je pense qu'Aida préfigure l'exode du peuple juif... L'épisode que Verdi n'a pas écrit, c'est l'engloutissement des Egyptiens et du pharaon dans la mer. Les Ethiopiens sont aussi des nomades en puissance, réduits en esclavage comme les Hébreux, mais finalement ils brisent leurs chaînes... Avec la mer blanche, je voudrais recréer la mer rouge...

Diva : Mais les plaques, quand se réunissent-elles ?

Le metteur en scène : Jamais...

Diva : Les animaux dériveront sur la mer de Bering...

Le metteur en scène : Ne vous inquiétez pas, c'est leur milieu naturel ! Les phoques, ça leur fera un plongeur flottant, ça va beaucoup les amuser. Pour ce qui est des pingouins, la fin de la représentation coïncide avec le début de la saison migratoire. La plaque leur servira de plate-forme d'envol, ce sera comme un mini aérodrome. Imaginez ces dizaines de radeaux qui vont se disséminer sous les yeux des spectateurs, avec sur chacun d'eux un naufragé muni d'une petite lanterne...

Diva : C'est terrible. C'est beau mais c'est terrible.

Le metteur en scène : L'un ne va pas sans l'autre. Vous n'aimez pas mon idée ?

Diva : Si, bien sûr... Mais je suis tellement triste maintenant... Et je crois que j'avais besoin de gaîté.

Elle s'éloigne du metteur en scène qui la regarde pensivement.

Diva : Qu'est-ce que je suis allée faire sur ce brise-glaces ?

Bébé phoque (*sortant de l'eau, et rajustant sa coiffe blanche mouillée*) : Et vous, Madame Diva, vous trouvez que j'ai l'air d'un prêtre égyptien ?

Diva (*elle éclate de rire*) : Absolument pas.

Bébé phoque : J'ai plutôt l'air d'un con ?

Diva (*riant de plus belle*) : Mais tu es tellement mignon !

Elle caresse la tête du bébé phoque.

Diva : Et tu as l'air si gentil...

Bébé phoque : Ah oui, on me l'a déjà dit...

Elle l'embrasse plusieurs fois sur les joues et le couvre de rouge à lèvres.

Diva : Tu viendras me voir dans ma loge avant la répétition générale, j'ai besoin d'une camériste. La mienne n'a pas résisté à la température. Tu me coifferas. Et je te friserai les moustaches, mon bébé.

Elle sort. Bébé phoque suffoque, suite à un violent coup de foudre. Entre Pingouin.

Pingouin : Qu'est-ce qui se passe ? On dirait que tu es gelé. Ce serait le comble en cette saison. Il n'a jamais fait aussi chaud, à peine moins quinze...

Bébé phoque : Au contraire, je crois que j'ai la fièvre.

Un ours blanc entre tranquillement et observe la scène à la dérobée.

Pingouin : Prends un bain froid, par trente mètres de fond. En tout cas reprends-toi, tu vas avoir besoin de toutes tes forces. On fait sauter la plateforme de la Oyster Limited !

Bébé phoque : Vous n'y allez pas de main morte !

Pingouin : Tu en es ou pas ?

Bébé phoque : Je ne peux plus m'intéresser à la politique en ce moment.

Pingouin : Pourquoi ça ?

Bébé phoque : Je suis tombé amoureux.

Pingouin : Oh merde... Réagis, bébé.

Bébé phoque : Je ne peux pas, je suis sûr que c'est la femme de ma vie.

Pingouin : Vous pourrez toujours assister au feu d'artifice tiré en votre honneur...

Il rigole. Il ressort.

Bébé phoque : Ouais, ça vous tombe dessus, comme un débris d'iceberg en travers du crâne. J'aurais mieux fait de me jeter dans la gueule d'un ours blanc. J'avais plus de chances de m'en sortir.

L'ours blanc lui tape sur l'épaule.

L'ours blanc : J'ai déjà bouffé à midi, mais si tu as un chagrin d'amour, je peux faire un petit effort.

Bébé phoque pousse un hurlement terrifié et replonge.

L'ours blanc : Je croyais que tu étais amoureux, faudrait savoir.

Bébé phoque : Justement j'ai envie d'en profiter. Je suis sûr que j'ai le ticket avec Diva !

L'ours blanc : Avec ton petit tire-bouchon, tu vas pas aller loin...

Le bébé phoque fait un bras d'honneur à l'ours et disparaît dans le courant d'une onde (relativement) pure.

L'ours blanc : Le ticket avec Diva. Et il s'imagine que c'est un aller simple...

L'ours blanc passe la rampe et circule entre les rangs des spectateurs.

L'ours blanc : Il faudrait que je me trouve un vrai amoureux ou une vraie amoureuse pour le repas de ce soir, un vrai chagrin d'amour sans retour.... Tous les phoques disponibles sur le marché ont été engagés comme choristes, bientôt ce sera la disette.

Il parle à une petite spectatrice dans le public.

L'ours blanc : Oh elle a l'air amoureuse cette petite hein ? N'aie pas peur mon chou, je ne vais pas te manger... Enfin c'est comme tu veux...

Au public :

L'ours blanc : Faites un effort, je suis une espèce en voie de disparition !

Un temps.

L'ours blanc : L'amour est un sentiment en perte de vitesse... Bon, je disparais. Pour une espèce en voie de disparition, c'est logique.

Il sort.

CINQUIEME TABLEAU : LA VALSE DES PAPAS

L'appartement de Maxime.

Maxime, Julie Palotte, Maman. Maman est lucide, pour une fois...

Maxime : Mais je ne sais même pas qui c'est, je voudrais savoir qui c'était.

Maman : Il est passé rapidement, le temps de te faire, le temps que je t'ai. Et quand je t'ai eu, lui, je ne l'avais déjà plus...

Maxime : Où il habitait ?

Maman : Oh pas bien loin d'ici. Au quatrième étage... mais il n'était jamais là.

Maxime : Jean-Sébastien Pouilloux ! Jean-Séb est mon papa ?!

Maman : Oui. Il venait te voir, le soir, après avoir fait des bêtises toute la journée. Il te regardait dormir pendant des heures, ce qui t'a rendu insomniaque. Il passait des heures à te regarder dormir sans rien dire. Et puis il repartait, pour ses virées à Deauville, Baden-Baden, Monte-Carlo, Las Vegas... Il y a quelques jours, il est parti définitivement.

Maxime : Mais qu'est-ce qu'il faisait de mal ?

Maman : Il jouait.

Maxime : Mais moi aussi, je joue.

Maman : Mais lui, il jouait pour de vrai. Il jouait sa vie en jouant son argent. Il a commencé par jouer son argent et il a perdu tout son argent. Puis il a joué mon argent et il a perdu tout mon argent. Il a joué l'argent des autres et il a perdu l'argent des autres. Et les autres aussi, il les a perdus, en perdant leur

argent. Puis il a joué les objets et les meubles, si bien que nous n'avons plus rien, à part nos lits et la cuisine. Puis il a joué sa vie, il a joué sa mémoire, il a joué la mémoire de ses parents, et de ses grands-parents, et de ses arrière-grands parents. Il a joué ses sentiments et ses désirs, ses fiertés et ses hontes. Quand il n'est plus rien resté, il a joué la salive dans sa bouche et l'air qui sort de la bouche quand on respire. Enfin, il s'est joué lui-même et il s'est perdu. Un joueur croit tous les soirs qu'il va se refaire, mais on ne se refait pas. Un jour, il prendra la terre entre ses doigts et il la lancera sur un tapis de jeu ou sur un numéro de roulette. Et il croira qu'il peut gagner des galaxies parce qu'il mise la planète sur le rouge impair... A la roulette, il misait sur le rouge impair...

En entendant ces derniers mots, Maxime et Julie Palotte se regardent avec un air de connivence.

Julie Palotte : La terre, des fois, Madame, elle mériterait que ça... Et puis moi aussi, je mérite que ça, puisque Maxime m'aime pas.

Maxime : C'est pas vrai !

Elle pleure.

Maman : Ne parle pas comme ça, Julie Palotte. Je ne devrais pas vous raconter ces choses horribles, à votre âge. Ne pleurez plus. Ou si, pleurez. Le temps de pleurer, à votre âge, on est déjà un autre.

Maxime : C'est pour cela qu'il ne jouait jamais avec moi.

Maman : Oui, sûrement...

Maxime : Pourquoi il est parti ?

Maman : Pour faire quelque chose.

Maxime : Mais quoi ?

Maman : Je ne peux pas te le dire.

Maxime : Pourquoi ?

Maman : Parce que j'espère qu'il ne le fera pas.

Maxime : Mais s'il le fait ?

Maman : Il ne le fera pas.

Maxime : Comment tu le sais ?

Maman : On ne peut pas jouer avec cela. Et il est joueur.

Maxime : Mais moi je sais bien, même à mon âge, que la mort est un jeu comme les autres jeux...

Maman : Je n'ai pas prononcé ce mot, Maxime !

Julie Palotte : A moi, Madame, le mot « jeu » me fait bien plus peur que le mot « mort ».

Maman : Jamais je n'aurais cru que tu puisses prononcer ce mot si facilement !

Maxime : Maman, tu y joues tous les jours. Et je suis obligé d'y jouer avec toi.

Maman : Qu'est-ce que tu racontes ?

Maxime : Tu es somnambule.

Maman : Quoi ?

Maxime : Tu marches la nuit, dans ton sommeil. Et même dans la journée. Tu ouvres la fenêtre et tu te promènes sur le fil électrique. Tu as failli tomber plusieurs fois !

Maman : Mais c'est complètement ridicule !

Maxime : Mais si Maman, c'est vrai ! Il y a des témoins, Julie Palotte t'a vue, tout le monde t'a vue marcher en dormant sur le toit de l'immeuble.

Maman : Tu rêves, mon petit Maxime, tu rêves. Et dans tes rêves, tu me vois somnambule, c'est tout !

Elle sort, furieuse.

Maman : Je suis pas somnambule ! zut alors !

Un temps.

Maxime : Non seulement elle est somnambule, mais en plus elle retombe en enfance.

Julie Palotte : Alors Maxime, on frotte la lampe d'Aladin ?

Maxime : On frotte, on frotte...

Julie Palotte :

*On frotte, on frotte,
Foi de Julie Palotte,
En avant les mascottes !
Hardi les matelottes !*

Et on met la ouèbe cam !

Maxime :

Ah ouais, la Ouèbe cam !

Elle sort son ordinateur portable et l'allume, une scène virtuelle apparaît.

Julie Palotte : Essayons d'abord www.papamarket.com, ils ont des soldes en ce moment.

Elle fait quelques clics magiques. Le papa « sport » apparaît. Monstrueusement biscoté comme Schwarzenegger ou Stallone. Avec une tenue de gros con de supporter.

Le papa « sport » : Avec moi, fiston, tu fais du sport. Avec moi, tu es un winner super-Adidas Nike Reebok sans EPO ! Avec moi, tu t'éclates dans la gueule de tes adversaires. Avec moi, tu es un poids démesuré contre un gang de poids coq ! Et moi, je suis sur le banc de touche quand tu cours après le ballon. Je drogue tes adversaires au tennis. Je tire dans les pneus des karts qui veulent te doubler. Je cogne dans le tas de rugbymen si quatorze trous du cul obèses te plaquent en même temps. Puis je t'emmène voir la finale de la coupe du trône et on va les bouffer, rien qu'à nous deux, mon fils, les trente mille connards qui sont sur le gradin d'en face ! Et à la fin, on se roule dans la boue de la pelouse en se tapant dessus, et on tape sur l'arbitre, c'est marrant, tu verras ! Et je te ramène à la maison couvert de boue et je te fais tourner dans la machine à laver, puis je te ressorts tout mouillé et je te mets à sécher dans le four avant de te manger ! mais non c'est une blague, je suis pas un ogre. Je te mets au lit et je te raconte des histoires pour t'endormir, des histoires de vaches qui bouffent des moutons pour s'endormir à jamais, des histoires de pétroliers qui font caca dans la mer, des histoires de bombardiers qui survolent la jungle et qui foutent le feu au village !

Maxime/Julie Palotte : Oh là là là...

Le papa « sport » : Vous êtes impressionnés hein ? Cent cinquante euros par mois TTC. L'essayer, c'est être adoptés ! Appuyez sur la touche retour sans retour de votre lampe d'Aladin et je déboule par la mèche à huile !

Maxime : Oh là là Julie appuie vite sur select/delete !

Le papa « sport » : Ah non pas select/delete, ne me renvoyez pas dans le trou noir du virtuel, dans le cachot des micro-processeurs ! C'est inhumain, c'est froid là-dedans. C'est plein de virus virtuels vachement actuels ! Et puis je veux pas louper Sochaux-Rennes !

Julie Palotte appuie sur select/delete. Le papa sport s'évanouit progressivement à l'ouïe et à la vue. Il dit encore, d'une voix d'électrophone qu'on débranche ou de la voix d'Hal, l'ordinateur de 2001, l'Odyssée de l'espace lorsqu'on le vide de sa mémoire.

Le papa « sport » : Et demain y a PSG contre PSG. Le PSG va gagner cette fois, c'est sûr...

Maxime : Julie, s'il te plaît, on arrête, j'en peux déjà plus...

Julie Palotte : Hum... Voyons encore ce que [http.papadivers.fr](http://papadivers.fr) nous propose.

Elle fait quelques clics. Le papa-cadre apparaît.

Le papa cadre : A bac plus 11 et demie, j'ai le nouveau 8x8 qui pollue sans bruit, un loft au faubourg Saint-Glin Glin quatre étoiles de cinquante-six sur trois, une assurance vie pratiquement immortelle avec retraite incorporée et prime automatique, un contrat bien déterminé avec valeur ajoutée constante et bonus offensif mensuel. Et deux bas de laine secondaire, deux : l'un à Saint Jean de Luz, l'autre à Acapulco. Je mange peu mais bien. Je bois peu mais bien. Je fais beaucoup l'amour et bien (en tout cas, j'ai demandé à la dernière et elle a dit : oui, Igor, la nuit dernière, c'était vraiment très très bien...). Je sniffe cher, et bien entendu tu ne snifferas pas avant dix-huit ans, mon petit Maxime. Avec moi tu es assuré de cours particuliers, collège sans racket et lycées sans tournante, séjours linguistiques où l'on apprend enfin comment mettre la langue, rallyes around the clock et études sup-supérieures, plus job avec stock-options en option confirmée. Si tu es déductible d'impôts, je t'adopte en bonne et due firme. Un cigare en chocolat, on conclut l'affaire, Maxime ?

Un temps.

Julie Palotte : Select/delete ?

Maxime approuve fermement de la tête.

Le papa cadre (*même effet de voix que le précédent*) : Tu commets la grande erreur de ta vie, tu le regretteras et tu vas perdre quinze points au CAC 40 des teen-agers...

Le papa cadre se dissout en pixels multiples.

Maxime : J'en ai assez, je veux rester seul avec Maman.

Julie Palotte : Et avec moi, et avec Néa, et avec ta grand-mère ? Est-ce que tu es l'infirmier des femmes ou bien ce sont les femmes qui sont tes infirmières ?

Maxime pleure. Julie Palotte le console.

Julie Palotte : Excuse-moi Maxime, excuse-moi... Bon, on essaye encore sur papa.ebay ?

Maxime : D'accord, mais après on arrête.

Julie Palotte : D'accord.

Elle clique deux ou trois fois. Rivateur apparaît.

Rivateur : Je suis malade. Les soucis déroulent leur triste tapisserie dans ma tête et la lune est au diapason de mon humeur. Mes musiciens étaient comme des écailles sur mon corps et maintenant qu'ils sont tombés de moi, je suis un lézard tout nu. Je suis devenu si petit, si petit, que je voudrais m'occuper d'un plus petit que moi. Pour me sentir moins petit. Et je m'occuperai de lui ou d'elle jusqu'à ce qu'il soit grand ou qu'elle soit grande... Et alors je grandirai un peu, moi aussi. J'avais une femme qui s'appelait Diva, la femme la plus belle et la plus talentueuse du monde. Et la plus chiante aussi ! Quand j'étais à l'opéra, je voulais qu'elle l'ouvre, et quand je rentrais à la maison, je voulais qu'elle la ferme ! Notre seule progéniture, notre seule portée, c'était la musique. Je voudrais changer, jusqu'à ce que la glace de la salle de bain me dise : oh Rivateur de Chassagnioles, je ne te reconnais plus. Tu devrais changer de miroir car ton miroir est complètement désorienté par tes nouvelles orientations... J'ai des torts, j'ai des torts. On peut dire ce qu'on voudra de moi, mais je suis seul et malheureux.

Julie Palotte et Maxime se regardent, perplexes et émus.

Rivateur : J'ai pensé partir la rejoindre mais elle sait que j'ai peur du froid. C'est pour ça qu'elle est allée là-bas. Pour que je pense à elle, loin de moi,

dans le froid. Alors je regarde par la fenêtre. J'aime bien le réverbère penché dans la rue. Il est si rabougri et si misérable, comme un arbre malade et comme moi...

Maxime et Julie Palotte se regardent, stupéfaits.

Rivateur : Et puis je me demande, je me demande pour la première fois : est-ce qu'il y a des arbres au pôle Nord ? Est-ce qu'elle voit des arbres là où l'eau est plus solide que liquide ? Et qu'est-ce qu'elle voit là-bas ? Qu'est-ce qu'elle a devant les yeux ? Regarde quelqu'un et demande-toi ce qu'il voit quand tu n'es pas là.

Maxime/Julie Palotte : Regarde quelqu'un et demande-toi ce qu'il voit quand tu n'es pas là.

Maxime : Il habite au maelström 16-17 !

Julie Palotte : C'est le voisin qui vient de s'installer ici après le départ de Jean-Séb !

Maxime : On l'invite à dîner ?

Julie Palotte : Oh oui, oh oui.

Maxime s'approche de la ouèbe cam et parle à Rivateur.

Maxime : Monsieur, votre proposition m'intéresse, moi et ma maman... Je voudrais vous inviter à dîner.

Rivateur : Ah, comme tu es gentil... Mais je ne peux pas sortir en ce moment, il fait trop froid.

Maman entre, somnambule, et passe devant la ouèbe cam. Rivateur la voit.

Rivateur :

C'est toi...

Non, ce n'est pas toi, ça ne peut pas être toi.

Mais pourquoi est-ce que tu lui ressembles ?

Maman (*elle chante*) :

Rouge, impair... et s'en va.

Rouge, reviens, reviens,

Et ne bouge plus de mes bras.

Rouge-gorge, rouge baiser, rouge amer,

Pourquoi es-tu parti là-bas ?

*Mes lèvres étaient-elles des barreaux ?
Mes bras étaient-ils un cachot ?*

Rivateur : Joli brin de voix, moins d'une octave mais joli brin de voix... Comme un reflet apaisé de ma Diva.

Maxime : Elle est somnambule, Monsieur.

Rivateur : Alors je ne peux pas voir ce qu'elle voit...

Julie Palotte : Venez la voir tout simplement, venez dîner avec nous, Monsieur.

Rivateur : Il fait trop froid aujourd'hui, je ne peux pas sortir.

Maxime : Nous n'habitons pas loin de chez vous.

Rivateur : Mais qu'est-ce que vous voyez dans la rue quand je ne suis pas là ?

Julie Palotte : Un réverbère penché.

Un temps. Rivateur est saisi d'étonnement, il colle son oeil à la ouèbe cam. Il fait même un peu peur aux deux enfants car son visage apparaît démesurément agrandi, comme sous un objectif grand angle.

Rivateur : Vous habitez le Maelström 16-17 ?!

Maxime : On est au troisième, vous êtes au quatrième.

Rivateur : Je n'arrive pas à croire que vous soyez si prêts de moi !

Julie Palotte : Croyez-le, monsieur, croyez-le. Et venez. Il suffit d'y croire et nous serons là.

Rivateur se lève, on le voit lentement s'éloigner à l'image. Il descend l'escalier (On le voit ou on ne le voit pas descendre l'escalier). Il frappe à la porte.

Maxime : Entrez.

Rivateur ouvre la porte et entre pour de vrai dans l'appartement. Il reste sur le seuil.

Maxime : Julie, ferme la fenêtre. Monsieur va avoir froid.

Rivateur : Mais non. Je n'ai plus froid. Je n'ai plus froid.

Julie Palotte : Entrez, Monsieur.

Rivateur entre très lentement, comme s'il pénétrait dans un sanctuaire ou une église. Il voit Maman.

Rivateur : Non ce n'est pas toi et c'est mieux comme ça...

Maman : Rien ne va plus.

Maxime : Mais si Maman, tout va bien. Nous avons un invité.

Maman : Rouge, impair...

Julie Palotte : ... et gagne.

SIXIEME TABLEAU : LE REVEIL DU DOMPTEUR

Dans un terrain vague, crasseux et désert, Jean-Sébastien Pouilloux, en tenue de clochard. Il est complètement ivre, allongé au milieu des lions. Les fauves se promènent tranquillement autour de lui, avec le flegme des grands prédateurs : il y a là un lion, trois lionnes, et trois lionceaux. La smala, quoi... Durant toute la scène, Jean-Séb se déplace ici ou là, et les trois lionnes manquent chaque fois le mordre ou le griffer sans qu'il s'en rende jamais compte. (Le lion mâle intervient à peine). Mais au dernier moment, il fait toujours le geste qui lui permet de les éviter. C'est un ballet comique qui pourrait s'intituler L'ivrogne et les lions et c'est aussi un numéro de domptage inconscient.

Jean-Séb : Foi de Jean-Séb, c'est pas syndical comme hallucination... Normalement, au fond de cette bouteille, on ne trouve que des éléphants roses, et je peux vous dire que l'éléphant rose, rien à voir avec le panda noir et blanc, c'est pas une espèce en voie de disparition.

J'ai rêvé, j'ai rêvé de mon fils, du sommeil de mon fils sous mes yeux, et des joues de mon fils entre mes mains...

Il faut oublier ça.

Il boit sec.

Et puis je me suis réveillé au milieu de sept lions avec une gueule de bois. (A mon avis leur gueule est pas en bois et leurs dents sont pas en carton.) Je

me suis dit, chouette, une alternative au gardéal, je connaîtrai une fin dionysiaque au lieu d'une agonie de pétasse névrosée. Je vais vous dire, si je me fais bouffer par ces sept-là, la chèvre de Monsieur Seguin, elle peut aller se rhabiller ! Plus tard, je vais être enseigné à l'école primaire, je vais pouvoir jouer les m'as-tu vu dans le cirque romain en train de chanter des cantiques... Ah mon Dieu, je me fais dévorer le foie pour tes beaux yeux et j'adore ça ! Le lion me bouffe un rein, ah je tends l'autre rein !

Rien ne va plus... Maintenant c'est moi qui suis au milieu du tapis, faut voir si ces carpettes ambulantes vont ou non rafler la mise... Je jouais toujours le rouge impair à la roulette. Rouge impair et manque...

Bon, vous allez me dévorer ? !

Putain, quels glands. Qu'est-ce que je vais faire en attendant qu'ils se décident ? Non mais qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais taper le carton avec Chita ? J'ai dû me réveiller au moment où ils digéraient un zèbre ventripotent ou une antilope bien grasse. Rouge impair et... Trinque.

Il boit à la bouteille.

Comment leur redonner du peps, à tous ces félins raplapla ? J'aurais pas un bonbon dans la poche, pour les faire saliver...

Il trouve un jeton de casino au fond de sa poche. Il se lève.

Une plaque, nom de Dieu ! Une plaque de dix mille qui a échappé à la Beresina de tous mes bas de laine ! (*Aux lions :*) Eh, les sacs à puce ! finalement j'ai changé d'avis. Et puis c'est très vilain d'être carnivore. Toi surtout, la grosse, tu devrais surveiller ton cholestérol et suivre un régime macrobiotique. Doit y avoir un train pour Deauville... Je vais me refaire, les mecs, je vais me refaire ! Dix mille, putain...

Dit-il en regardant la plaque, puis son regard blêmit...

Ah merde, cent seulement... Ah merde. J'ai les zéros qui prolifèrent dans la tête comme des microbes. C'est parce que je suis moi-même un zéro. Rouge impair à la poubelle.

Il jette la plaque au loin. Il tend le bras au lion.

Bon appétit, les filles.

Mais les lionnes, pour le coup, ne réagissent pas, échaudées par toutes les fois précédentes où leurs mâchoires ont claqué dans le vide.

Et puis après tout, qu'est-ce que vous foutez là ? C'est pas la savane ici et c'est mon terrain vague ! Je parie que vous êtes même pas français. Vous avez vos papiers ? Je suis sûr que vous êtes entrés sur le territoire national sans visa et sans avis d'imposition.

Il consulte des fragments de journal répandus ça et là dans le terrain vague.

« Spectaculaire évasion de lions au cirque Kouchinsky. On soupçonne Jeff, un des acrobates du cirque, d'avoir conduit l'opération pour se venger d'avoir été licencié abusivement. »

Il s'approche du lion mâle.

Bravo, mon colon, on s'emmerde pas chez les lions, trois femmes et trois enfants ! Ah tu as fait marcher à fond le regroupement familial... Mais t'as l'air déprimé, mon gars. T'aimes pas ça finalement, la liberté ? Tu veux même pas retourner en Afrique, je parie ? T'as intérêt à rester, parce que si tu repointes ton blair dans la savane, t'es tellement ramollo des crocs que tu te feras arracher les entrailles par un bébé lézard. Je comprends, moi, que t'aimes pas la liberté. La liberté, ça veut dire parler nez à nez avec un dingo comme moi. La liberté, ça veut dire fracturer la vitrine d'une boucherie pour te nourrir mais le boucher sortira sa mitrailleuse de derrière les fagots et il te canardera à mort. Et après, il te pendra à son crochet, et il te vendra au meilleur prix, avec les oreilles et la queue. La liberté, ça veut dire finir en manteau sur les épaules d'une pouf ! La liberté, ça veut dire louer tes lionceaux à des sales gosses, qui leur tireront les oreilles et leur enfonceront des pointes de crayons dans les flancs. Alors, tu en veux ou tu en veux pas de la liberté ? Tu veux bouffer des sushi insipides ou tu veux te faire laminé par un troupeau de gnous ? !

Un temps. Aucun lion ne réagit.

Putain, c'est pas des lions, c'est des gogols à poils ras, c'est des descentes de lit de chez Ikea.

Il sort ses comprimés de gardénaï et commence à utiliser les comprimés comme des jetons de casino.

Blanc, le tout sur l'impair... Et je saute, sans la banque.

Il se prépare à avaler un comprimé. Une des lionnes s'approche de lui.

Je te regarde droit dans les yeux, ma lionne, et j'aimerais bien que tu me répondes avant que j'avale ma dose réglementaire. Tu voulais être libre ou c'est un accident ?

La lionne le regarde d'une manière bouleversante.

OK, OK, tu peux pas répondre maintenant.

OK, je te ramène chez toi, tu verras les barreaux de l'extérieur cette fois, et si tu rentres là-dedans, c'est que tu as vraiment choisi.

OK, je veux bien encore jouer à ça. Encore une fois, une dernière fois. Putain, combien de fois dans ma vie, j'ai dit avant de jouer : c'est la dernière fois ? Tu peux me dire ça, toi ?

*La lionne fait non pensivement de la tête.
Il sort. Les fauves le suivent docilement en file indienne.*

SEPTIEME TABLEAU : LE REMPLACANT DE RADAMES

Dans la loge-igloo de Diva. La cantatrice frise les moustaches de Bébé phoque qui a l'air sceptique.

Diva : Mais si, je te dis que ça te va très bien.

Bébé phoque : J'ai pas envie qu'on me prenne pour une gonzesse. Ou pour autre chose...

Diva : On peut être beau et viril. Tu as déjà vu un guerrier japonais, maquillé des pieds à la tête pour le kabuki...

Bébé phoque : Si ma mère me voyait...

Diva : Elle est où ?

Bébé phoque : Il y a deux ans, elle a sauté sur une mine flottante de la deuxième guerre mondiale.

Diva : Oh mon Dieu... Allez, à ton tour.

Le bébé phoque commence à coiffer les cheveux de Diva.

Bébé phoque : Qu'est-ce qu'ils sont longs, c'est tellement merveilleux. J'avais une petite amie, il y a six mois, elle m'a plaqué pour un gros connard de morse, mais elle était aussi chauve que moi.

Diva : J'ai pensé un jour à les couper mais Rivateur m'aurait tué si j'avais eu les cheveux courts. Une fois pourtant, je me suis rasé la tête sur scène, j'ai profité d'un metteur en scène qui trouvait ça tendance. L'héroïne devient folle...

Bébé Phoque : Lucia di Lammermoor !

Diva : Comment tu fais pour si bien connaître l'opéra ?

Bébé phoque : Avec ma mère, on tournait sans cesse autour d'un bateau où le capitaine écoutait des arie, je les ai toutes apprises par coeur. Et puis un jour, il s'est jeté par dessus bord. Un chagrin d'amour ou le bourdon des glaces. Alors on n'a plus rien écouté. Oh j'aurais aimé vous voir dans Lucia de Lammermoor !

Diva : Pour la dernière représentation, j'ai laissé ma postiche dans la loge. Je me suis avancée jusqu'à la rampe et j'ai rasé mes vrais cheveux avec une tondeuse d'homme. Après, je les ai dispersés comme des cendres sur la tête éberluée de Georges. Je me suis sentie tellement bien après, je ne supportais plus mes propres cheveux, empoisonnés par le désir des hommes et par le sien. Mais il a failli en avaler sa baguette...

Bébé phoque : Oh là là je vous imagine même pas faire ça...

Diva : Tu ne l'imagines pas tout simplement parce que je l'ai fait. Il aurait suffi qu'il me dise : ne fais pas cela, s'il te plaît. Pour moi, ne le fais pas. Et bien entendu, je le faisais.

Bébé phoque : C'est violent, le Sud...

Diva : On n'est jamais que deux dans un lit. C'est pas assez pour faire la guerre, bébé, alors c'est la guérilla... Un soldat se cache derrière une maison en flammes et relève son fusil en oblique. Pendant ce temps, l'autre soldat est dans le fossé et se planque derrière sa mitrailleuse. C'est la même chose quand on est au lit, sans pouvoir dormir, et qu'on pense à des tas de choses terribles et silencieuses. Mais personne n'accepte le combat en rase campagne... On se dit : il est là, elle est là, juste à côté de moi. On est tout seul avec l'idée que l'autre est là...

Bébé phoque : J'aurais jamais pensé à me raser les moustaches. En plus, ça sert de radar, pour éviter les icebergs.

Diva : Ah mais ne te les rase jamais, elles sont adorables ! Ou je ne veux plus de toi comme camériste.

Bébé phoque : Ca vous va bien de dire ça...

Un temps. Diva regarde par la fenêtre.

Bébé phoque : Qu'est-ce que tu vois par la fenêtre, maîtresse ?

Diva : Au milieu d'une mer de gravats blanchâtres, deux plateformes qui ressemblent à des navires fantômes. Deux tours jumelles plantées au milieu de l'océan, comme deux harpons fichés dans le dos d'une baleine immense... Et au milieu, la scène. L'an dernier, j'ai chanté à l'opéra de Dubaï, et du dernier étage de l'hôtel j'observais les alentours avec des jumelles surpuissantes. Et j'apercevais des dizaines de puits orange et noirs à l'horizon. Il y a des hommes autour, et ils piquent régulièrement le corps des dragons pour qu'ils crachent des flammes, encore plus de flammes orange et noires. Et je me disais, qu'est-ce que cette planète a bouffé pour en vomir autant ? Ici la fumée est blanche et le feu incolore... Mais cet endroit brûle quand même la peau.

Bébé phoque : Vous allez chanter Aida devant moi. Je ne serai qu'un petit prêtre au milieu des prêtres mais vous allez chanter Aida devant moi.

Diva : Je vais chanter Aida pour toi, mon bébé. Je te regarderai et tu me souriras. Je chanterai Aida pour toi comme jamais je ne l'ai chantée.

Bébé phoque : Je vous aime, je vous aime, c'est terrible.

Diva : Moi aussi je t'aime, mon petit bébé.

Elle le prend dans ses bras. On frappe à la porte de glace.

Diva : Il faut que tu me laisses maintenant, je dois recevoir le PDG de la Oyster qui sponsorise tout ça, j'espère que je n'en ai pas pour longtemps. Et puis il faut que je teste mon maquillage pour la générale...

Le bébé phoque fait un bisou des doigts à Diva et plonge par la fenêtre de la loge-igloo. On entend le plouf. On frappe à nouveau.

Diva : Entrez.

Entre le PDG de la Oyster, qui n'est autre que le directeur de l'opéra des glaces, et réciproquement...

Diva : Ah évidemment...

Le PDG de la Oyster : Vous vous en doutiez, n'est-ce pas ?

Diva : Oui, un peu.

Le PDG de la Oyster : Et je me doutais que vous vous en doutiez. Mais ceci, vous l'ignorez...

Il tend un papier à Diva, s'assied et allume un cigare.

Diva : Qu'est-ce que c'est ?

Le PDG de la Oyster : Le résultat de mes dernières analyses sanguines... Les globules blancs sont légion, les globules rouges sont déjà réduits à une peau de chagrin. Dans deux ou trois mois tout au plus, la disproportion me sera fatale...

Diva : Je suis désolé pour vous mais pourquoi devrais-je le savoir ?

Le PDG de la Oyster : Vous êtes si belle.

Diva : Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

Le PDG de la Oyster : La beauté fait mal à voir mais la beauté est aussi le reflet d'un monde où la beauté ne nous ferait plus mal.

Diva : Et la laideur ?

Le PDG de la Oyster : La laideur ne fait pas mal, elle fait peur. Parce que nous savons que nous y serons un jour. La mort n'est que le prélude à la laideur qui nous attend...

Diva : C'est étrange, un propriétaire de gisements de pétrole qui philosophe par moins trente degrés, je me demande ce que cela présage.

Le PDG de la Oyster : Je vous aime, Diva.

Diva : Pourquoi faire ?

Le PDG de la Oyster : Voulez-vous être ma femme ?

Diva : Et bien entendu vous exigez une réponse immédiate...

Le PDG de la Oyster : Je n'ai guère le temps de me fiancer avec vous.

Diva : Vous êtes sûr que vous ne proposeriez pas la même chose à n'importe quelle femme qui vous ferait un peu rêver ?

Le PDG de la Oyster : Je voudrais que vous partagiez le reste de ma vie, je vous lèguerais ma fortune.

Diva : Je ne manque pas d'argent, Monsieur le PDG, et l'argent que vous me donnez pour chanter, je le gagne honnêtement.

Le PDG de la Oyster : Vous dites non parce que vous allez revenir vers Georges.

Diva : Je n'envisage pas un instant de revenir vers lui.

Le PDG de la Oyster : Alors pourquoi dire non ?

Diva : Vous ne m'aimez pas, je crois que vous ne me désirez même pas. Vous voulez juste être le mari de Diva pendant quelques mois, vous voulez vous donner en spectacle avec moi le temps qui vous reste à vivre. Moi en servante - en esclave éthiopienne ? - sur votre yacht pour illuminer la scène de votre agonie. Mais au nom de quoi je vous sacrifierais ces quelques mois de mon existence ? Je ne suis pas une infirmière cinq étoiles et mon temps est aussi précieux que le vôtre.

Le PDG de la Oyster : Vous êtes impitoyable.

Diva : Plutôt que défrayer la chronique mondaine, vous pourriez faire meilleur usage du temps qui vous reste à vivre.

Le PDG de la Oyster : Lequel ?

Diva : Mais je ne peux pas le savoir à votre place. Réfléchissez, creusez-vous la tête. Comment ne pas être inventif dans votre situation ?!

Le PDG de la Oyster : J'ai trop mal.

Diva : Et vous ne connaissez au monde que votre douleur. Votre douleur, je la connais, je l'ai comprise. Mais elle me touche peu.

Le PDG de la Oyster : Et la douleur de Georges que vous avez quitté ?

Diva : Celle-là, je la paye tous les jours mais je veux bien payer pour le mal que je lui fais. A présent que je suis dans ce désert de glace uniquement pour

lui échapper, je comprends à quel point je le fais souffrir. Mais je suis seule en compagnie de cette souffrance. Et je suis encore plus seule sous le regard d'amour factice que vous posez sur moi.

Le PDG de la Oyster : Si vous étiez avec moi, vous ne seriez plus seule.

Diva : Je peux sûrement venir en aide à quelqu'un mais pas à vous.

Le PDG de la Oyster : Si vous refusez d'être ma femme, je me tuerai devant vous. Je mourrai de toute façon dans un décor de blanc... Quitte à choisir entre l'hôpital et le pôle Nord, je choisis le pôle !

Diva : Je vois dans vos yeux que vous en êtes capable. Je croyais chanter Aida mais j'ai été emmenée ici pour qu'un homme se tue devant moi ?!

Le PDG de la Oyster : C'est tout ce que vous retiendrez de cette petite aventure polaire ?!

Diva : Je vois que vous êtes en colère parce que je vous ai dit non. Vous êtes furieux comme un enfant gâté et vous ne voulez pas dominer cet enfant en vous.

Le PDG de la Oyster : Et vous voyez tout cela dans mes yeux...

Diva : Et maintenant vous envisagez de tout annuler après avoir dépensé des millions, vous voulez briser votre joujou de luxe, n'est-ce pas ! Vous voulez m'empêcher de chanter et vous voulez saborder l'opéra ? Je ne vous épouserai jamais et personne ne m'interdira de chanter !

Le PDG de la Oyster : Mais vous ne m'interdirez pas de mourir devant vous.

Diva : Alors nous serons quittes... Laissez-moi maintenant, ma camériste doit finir de me coiffer. Je suis inquiète, je ne sais même pas si mes cordes vocales résisteront à la température.

Le PDG de la Oyster : La température sur scène avoisine les dix degrés grâce à des lampes chauffantes surpuissantes. Et vos cordes vocales seront à votre image : inflexibles.

On frappe à la porte. Diva et Le PDG se regardent un instant.

Le PDG de la Oyster : Entrez.

Le contremaître entre.

Le contremaître : Excusez-moi de vous déranger, Sir, mais j'ai trois mauvaises nouvelles à vous annoncer. Par laquelle je commence ?

Le PDG de la Oyster : Procédez par ordre croissant de gravité.

Le contremaître désigne Diva d'un hochement de tête interrogateur.

Le PDG de la Oyster : Pas de secret pour Madame, elle devine tout de moi en un clin d'oeil.

Le contremaître : Premièrement, la Erdöl Company a engagé le cirque Kouchinsky pour donner un spectacle rival du vôtre.

Le PDG de la Oyster : Deuxièmement ?

Le contremaître : Ernesto Zambeze s'est cassé la jambe en faisant du ski nautique près de Capri, il ne viendra pas chanter.

Diva : Nous n'avons plus de Radamès !

Le contremaître : Troisièmement, la fraction armée rouge du syndicat des pingouins et bébés phoques réunis veut faire sauter la plateforme. Qu'est-ce qu'on fait ?

Le PDG : Rien. Sortez et attendez mes ordres.

Le contremaître est abasourdi, mais il sort sans oser répliquer.

Diva : Vous allez pouvoir annuler la représentation en toute sérénité et me renvoyer dans le Sud par le premier hélicoptère.

Le PDG de la Oyster : Je n'ai qu'une parole. Je ferai évacuer la plateforme où je resterai seul. Et puis j'ai toujours aimé le cirque. Pas autant que l'opéra évidemment...

Diva : Vous êtes complètement fou.

Le PDG de la Oyster : Non, je suis presque mort. Et je reprends le rôle de Radamès.

Diva : Vous ? !

Le PDG de la Oyster : J'ai fait le conservatoire avant de me lancer dans les affaires et je connais tout Verdi par coeur. Vous serez donc mon amante éthiopienne, enterrée vivante en ma compagnie, le temps d'une soirée

glaciale. Il nous reste un quart d'heure avant la générale. Je vais voir si j'arrive à rentrer dans le costume d'Ernesto mais je crois que nous avons à peu près la même taille. A tout à l'heure, devant les pyramides de glace...

Le PDG de la Oyster Limited prend congé de Diva qui demeure interloquée. Un temps. Diva hausse les épaules et commence à se mettre du noir sur le visage.

Bébé phoque : Diva, vous êtes là ?

Diva : Oui, mon petit chéri, je me transforme en éthiopienne, c'est du travail. Surtout sans maquilleuse, bloquée à Montréal avec une pneumonie... Je ne vais pas très bien, bébé, j'ai le trac. Je voudrais entendre ta voix, elle me rassurerait.

Bébé phoque : Oui, ma grande chérie. Tu veux que je remonte pour te faire un câlin ? Mais je te préviens que ma fourrure sera toute froide...

Diva : Dis-moi quelque chose, bébé...

Bébé phoque : Tout ce que tu voudras.

Le visage de Diva est entièrement noirci.

Diva : Qu'est-ce que tu vois, sous l'eau, quand je ne suis pas là ?

HUITIEME TABLEAU : ON NE LA FAIT PAS A MONSIEUR KOUNCHINSKY...

*Juste avant, en Europe...
Devant le chapiteau du cirque Kouchinsky.
Le directeur du cirque et Ella, sa femme.*

Monsieur Kouchinsky : Les sept. Envolés tous les sept ! Et ce foutu industriel qui rapplique pour me faire signer le contrat du siècle. Regarde-moi ça ! Démosthène, Caprese, Philomène, Vanessa, et les trois petits lionceaux. Il a ouvert proprement le cadenas. Du travail de pro... Ah ça, c'était un vrai pro, même à dix-sept ans, et dans tous les domaines...

Ella : Je suis désolée, Wladimir.

Monsieur Kouchinsky : J'ai vu dans ses yeux ce qui allait vous arriver.

Ella : Alors pourquoi l'as-tu engagé ?

Monsieur Kouchinsky : C'est un bon acrobate. Il méritait de travailler ici. Il ne méritait pas que je le renvoie. Mais je l'ai renvoyé. Un mouvement de colère stupide. Après toutes les vies que j'ai traversées, je sais encore ce que c'est que la colère... Pourtant je ne méritais pas ça, le monde ne méritait pas de se retrouver avec sept lions en liberté. Et le dompteur est tellement furieux qu'il a rompu son contrat et foutu le camp !

Ella : Tu as vu dans ses yeux et dans les miens qu'il allait me séduire...

Monsieur Kouchinsky : ... C'est toi qui l'as séduit, Ella...

Ella : ... Et tu l'as engagé quand même !

Monsieur Kouchinsky : Oui. Lui ou un autre. Mais tu les prends de plus en plus jeunes. Fais attention à ne pas faire les sorties de lycée.

Ella : Tu ne m'aimes pas !

Monsieur Kouchinsky : Si, Ella. Parce que je viendrai te voir en prison si on t'arrête.

Elle se met à pleurer.

Monsieur Kouchinsky : C'est le bouquet... Elle me trompe avec des jeunots et c'est elle qui chiale comme une madeleine.

Ella : J'ai besoin de sa jeunesse pour ne pas me sentir vieillir. Tu as fait la même chose avec moi il y a quinze ans. Je suis une vieille ogresse et j'ai le droit de vivre !

Monsieur Kouchinsky : Est-ce qu'on a parlé de t'euthanasier ?

Ella : J'ai le droit de vivre, j'ai le droit de vivre !

Monsieur Kouchinsky : Tu sais ce que c'est qu'un mineur !

Le PDG de la Erdöl Company entre.

Le PDG de la Erdöl : Mais moi je sais ce que c'est, monsieur Kouchinsky ! Ah ah les mineurs, le charbon, toute une époque ! Mon père descendait par cent mètres de fond, il rentrait à la maison avec le visage tout noir, et moi, maintenant, je dirige une multinationale pétrolière, ah ah ah ! Fini le charbon... Mais dire qu'on nous avait prédit la fin de l'or noir, la fin du baril, tu parles ! La terre est pourrie de pétrole ! Le pétrole, c'est la matière grise de l'univers !

Monsieur Kouchinsky : Que puis-je faire pour vous ?

Le PDG de la Erdöl : On me dit que vous êtes le plus grand cirque d'Europe.

Monsieur Kouchinsky : Je suis le plus grand cirque d'Europe. Enfin j'étais. Avec la crise, je suis maintenu à quai depuis trois mois...

Le PDG de la Erdöl : Ca ne vous effraierait pas d'aller jouer par moins trente degrés ?

Monsieur Kouchinsky : Nous sommes des durs à cuire, nous sommes aussi des durs à geler.

Le PDG de la Erdöl : Ah ah excellent... excellent. Vous avez des éléphants ?

Monsieur Kouchinsky agite sa trompe devant lui. Le PDG de la Erdöl reconnaît en riant (stupidement) que c'est une question idiote.

Le PDG de la Erdöl : Et des lions ?

Monsieur Kouchinsky : Ah si j'ai des lions ! Il y a tous les lions que vous voulez ici : Tabellion, Pygmalion, Richard coeur de lion. J'ai le meilleur numéro de domptage du monde ! Le meilleur dompteur du monde !

Le PDG de la Erdöl : J'adorais le lion de la Metro Goldwin Meyer quand j'étais enfant. Après, les films m'ennuyaient, mais le lion au début... (*Il se met à rugir, dans l'intention d'être très impressionnant mais ça n'impressionne pas particulièrement Monsieur Kouchinsky. Puis il se retrouve nez à nez avec les barreaux de la cage vide.*) Ah ! Comment se fait-il que la cage soit vide ?

Monsieur Kouchinsky : Nos lions sont partis se promener en forêt avec leur dompteur, ils ont besoin de s'aérer les poumons de temps en temps.

Le PDG de la Erdöl : En forêt ? ! Mais enfin, quand même, ce sont des lions...

Monsieur Kouchinsky : Ne vous inquiétez pas, ils sont tenus en laisse avec des crampons d'acier. Et puis ce sont de véritables agneaux, ils ne sont pas vraiment dangereux. On leur fait faire de la relaxation, de la sophrologie avant d'entrer en scène. On soigne régulièrement leur stress à l'acupuncture. Et de toute façon quand ils jouent, ils jouent distancé, voyez. Ils ne s'identifient pas... Ils se la jouent pas lion, ils se regardent faire les lions...

Un temps. Le directeur ne saisit pas, ou semble ne pas saisir, ou fait semblant de ne pas saisir.

Monsieur Kouchinsky : Ce sont des lions brechtiens.

Un temps.

Le PDG de la Erdöl : Vous êtes prêt à signer un contrat avec moi ou pas?

Monsieur Kouchinsky : Sur le champ.

Le PDG de la Erdöl : Vous voulez dire : sous le chapiteau. (*Il rit tout seul de son astuce*). Il y a une petite clause.

Monsieur Kouchinsky : Laquelle ?

Le PDG de la Erdöl : Vous devez tuer la concurrence.

Un temps. Monsieur Kouchinsky ne saisit pas, semble ne pas saisir ou fait semblant de ne pas saisir.

Le PDG de la Erdöl : L'Oyster Limited a décidé de créer un opéra, un opéra en Alaska. Verdi sur la banquise ! Aida, cette égyptiennerie à la noix, avec un chœur de phoques et de pingouins. Et les esquimaux, qu'est-ce qu'ils vont comprendre à ça ? Mais moi aussi, j'ouvre un théâtre là-bas. Et les deux scènes se tournent le dos. Au moment opportun, vous envahissez le spectacle concurrent et vous me liquidez toutes ces antiquités ! Vos éléphants briseront la glace du plateau, vos lions chasseront les pingouins et les bébés phoques et les foutront à l'eau !

Monsieur Kouchinsky : Les foutre à l'eau !

Le PDG de la Erdöl : Ils savent nager, ils savent voler !

Monsieur Kouchinsky : Quand même, je ne peux pas faire ça à des confrères.

Le PDG de la Erdöl : Des confrères ? Sans parler des pingouins et des phoques, vous pensez que toutes ces statues de marbre ambulantes, avec leurs larmes gelées dans les orbites, leurs trémolos de grande folle et leurs parapluies dans le cul, sont des confrères ? Je veux éclater ce raout mondain en mille morceaux, je veux pulvériser ce passe-temps pour richards, ce machin pour les musées, ce truc pour les pédés ! Je veux introduire et promouvoir au pôle nord l'art populaire, le seul art, le vrai : le cirque !

Monsieur Kouchinsky : C'est dégueulasse ce que vous me demandez de faire.

Le PDG de la Erdöl : Je veux faire un happening. Vous savez ce que c'est, un happening, monsieur l'éléphant brechtien ?

Monsieur Kouchinsky : Vous voulez bousiller la première d'Aida parce qu'elle est produite par la compagnie pétrolière rivale de la vôtre !

Le PDG de la Erdöl : Vous faites de la politique Monsieur Kouchinsky ? Je croyais que vous étiez un artiste au dessus des contingences de ce monde ?

Un temps.

Le PDG de la Erdöl : Cent mille. Trente-mille tout de suite, le reste quand la première d'Aida sombrera dans les eaux glacées de l'arctique.

Monsieur Kouchinsky réfléchit un instant.

Monsieur Kouchinsky : OK.

La PDG de la Erdöl : Ma secrétaire vous appellera pour vous faire signer du papier.

Il sort. Ella rentre.

Monsieur Kouchinsky : Ella, je vais signer un contrat juteux avec cet épouvantail à moineaux, nous partons demain pour l'Alaska. Si tu as un autre amant, préviens-le que tu vas être absente longtemps, tu te trouveras un jeune esquimau sur place.

Ella : J'ai tout entendu. Pourquoi tu fais ça ?

Monsieur Kouchinsky : Mon cirque se décompose, mon chapiteau dépérit. Mes éléphants sont anémiques, mes clowns sont dépressifs, mes écuyères font du tricot ! Il faut qu'on bosse !

Ella : Et la clause ?

Monsieur Kouchinsky : J'ai ma petite idée là-dessus. Je vais envoyer un mail au metteur en scène d'Aida... Mais il faut qu'on bricole nos roulottes pour les rendre flottantes. Et surtout il faut qu'on retrouve des lions, et un dompteur.

Jean-Séb entre tranquillement sur scène, suivi des lions et lionceaux. Monsieur Kouchinsky regarde Jean-Séb dont le visage lui dit quelque chose... Puis il frappe dans ses mains et désigne aux lions leur cage ouverte. Les lions rentrent paisiblement dans leur cage, Jean-Séb les regarde regagner le

paddock. Monsieur Kouchinsky ferme la cage au cadenas et se retourne vers Jean-Séb.

Monsieur Kouchinsky : Qui êtes-vous ?

Jean-Séb : Mon nom est Jean-Sébastien Pouilloux mais les copains m'appellent Jean-Séb. J'ai fait la connaissance de vos lions sur un terrain vague et je vous les ai ramenés.

Monsieur Kouchinsky : En toute simplicité... Et dites-moi, ils n'ont pas dévoré de flic, de vieille dame ou d'enfant au berceau sur le chemin du retour ?

Jean-Séb : Pas à ma connaissance.

Monsieur Kouchinsky : Vous voulez une récompense peut-être ?

Jean-Séb : Non, non. Surtout pas d'argent...

Monsieur Kouchinsky : Pourquoi vous avez fait ça ?

Jean-Séb : Je voulais voir s'ils rentreraient dans leur cage ou s'ils repartiraient en revoyant les barreaux depuis l'extérieur... J'avais parié intérieurement avec moi-même qu'ils rentreraient bien sagement à la niche...

Monsieur Kouchinsky : Et maintenant que vous avez gagné votre pari intérieur, extérieurement vous comptez faire quoi ?

Jean-Séb : Je ne sais pas... Lorsque j'ai fait la connaissance de vos lions, je m'apprêtais à avaler des somnifères en quantité industrielle...

Monsieur Kouchinsky : Dans ce cas, je ne peux pas vous aider. Mais si vous changez d'avis, je vous engage.

Jean-Séb : Mais en qualité de quoi ?

Monsieur Kouchinsky : En qualité de dompteur.

Jean-Séb : Mais je n'ai aucune qualification dans ce domaine !

Monsieur Kouchinsky : Vous les avez ramenés sans faire d'omelette et sans casser des oeufs. Vous êtes manifestement doué, même s'il vous reste évidemment beaucoup à apprendre. Et puis je n'ai pas le temps d'organiser un casting ou un entretien d'embauche. Tous les grands dompteurs sont retenus pour la saison, je ne trouverai que des tocards sur le marché. Quitte à engager du personnel, je préfère encore un débutant inspiré à un tâcheron

médiocre. Nous partons demain pour l'Alaska ! Qu'est-ce que vous faisiez avant d'être dompteur, puisque je considère que vous l'êtes ?

Jean-Séb : J'étais joueur. Et puis je faisais du trafic, pour payer mes dettes de jeu, commerce d'objets d'art, voyez, enfin de faux objets d'art...

Monsieur Kouchinsky : T'appelles ça un métier...

Jean-Séb : Je voulais arrêter, je voulais tout arrêter... A la roulette, je jouais le rouge impair, toujours.

Monsieur Kouchinsky : Le rouge, c'est la couleur des dompteurs... Si jamais ça tourne mal, la vue de votre propre sang ne vous effraiera pas trop.

Jean-Séb : Pensez-vous, ils sont tellement apathiques, vos lions, j'en voudrais même pas comme tapis de bain !

Monsieur Kouchinsky : Un fauve reste un fauve, même s'il est né en captivité, même s'il vit depuis sa naissance derrière les barreaux. N'importe lequel de ces quatre lions adultes déchiquette un mouton vivant en moins d'une minute. Si brusquement votre tête ne lui revient pas, il peut vous dévorer sur scène ou en répétition. A chaque seconde, tout peut arriver.

Jean-Séb : J'y crois pas une seconde

Le directeur claque des doigts.

Monsieur Kouchinsky : Démosthène, viens par ici.

Le lion s'approche des barreaux.

Monsieur Kouchinsky : Cet animal a une phobie, comme une femme qui hurle à la vue d'une souris ou un homme qui entre en transes devant un agent du fisc. Quand il était lionceau, il a été piqué par une petite bête venimeuse. Il a mis des mois à guérir et je peux vous dire qu'il s'en souvient. Il suffit de mentionner le nom de l'animal qui l'a piqué et il t'ouvre la gorge d'un seul coup de patte ! Il faudra nettoyer sa cage deux fois par jour...

Jean-Séb : Vous êtes vraiment un rigolo, vous.

Monsieur Kouchinsky : Tarentule.

Le lion rugit de façon effrayante.

Monsieur Kouchinsky : Mygale.

Le lion fouette les barreaux avec ses pattes et son corps.

Jean-Séb : Arrêtez, arrêtez ça !

Monsieur Kouchinsky : Argiope. Veuve noire. Atrax Robustus. Epeire fasciée, epeire diadème...

Le lion mord les barreaux de la cage qu'il ébranle violemment. Le directeur ne bronche absolument pas.

Jean-Séb : Arrêtez de torturer cette pauvre bête !

Monsieur Kouchinsky : S'il n'y avait pas ces barreaux entre lui et nous, il nous aurait déjà bouffés tout crus. Mettez-vous bien ça dans le crâne, monsieur rouge impair ! Et estimez-vous heureux que je vous colle pas en stage au département des éléphants ! Réfléchissez que l'éléphant est le seul animal qui se souvient de toutes ses vies antérieures. Quand il vous voit, il se rappelle tout le mal que vous lui avez fait. Parce qu'on s'est tous rencontrés, avant, au moins une fois. Et on s'est tous dévoré le museau. Et on se revoit, tous, après, au moins une fois. Il y a deux siècles, j'essayais déjà de t'enseigner quelque chose et tu écoutais à moitié, tête de mule ! Alors maintenant ouvre bien les oreilles, Jean-Séb de mes deux ! Tu veux bosser avec ta ménagerie, tu veux te traîner en roulotte flottante jusqu'en Alaska pour le SMIC plus la soupe ? !

Jean-Séb : Oui monsieur, je veux bien.

Monsieur Kouchinsky : Tu as quinze jours pour les dresser et me proposer un numéro, le temps du voyage. Philomène, Vanessa et Caprese, elles sont plutôt garces alors commence par Démosthène. Essaie déjà de le faire s'asseoir au doigt et à l'oeil, ce sera un début.

Monsieur Kouchinsky lui donne la clé de la cage, Jean-Séb la prend. Monsieur Kouchinsky s'éloigne.

Monsieur Kouchinsky : Et rappelle-toi, nettoyage de la cage deux fois par jour. Si jamais y a une seule petite araignée qui...

Démosthène gémit de douleur et de rage.

Monsieur Kouchinsky : Excuse-moi, Démosthène.

Monsieur Kouchinsky s'éloigne.

Jean-Séb : J'étais qui, pour vous, dans une vie antérieure ?

Un temps. Monsieur Kouchinsky se retourne.

Monsieur Kouchinsky : Mon fils.

Il sort. Jean-Séb reste assez perplexe un instant. Puis il se met face à Démosthène et lui parle.

Jean-Séb : Bon, euh, assieds-toi.

Le lion ne bouge pas.

Jean-Séb : Démosthène, est-ce que tu pourrais t'asseoir, s'il te plaît ?

Le lion ne bouge pas.

Jean-Séb : Bon, tu poses ton cul sur le sol, connard ?!

Le lion ne bouge pas.

Jean-Séb : Tar... Non, non, pas ça.

Un temps.

Jean-Séb : Putain, c'est pas gagné.

Le lion regarde pensivement Jean-Séb qui le regarde aussi.

Jean-Séb : Dis, qu'est-ce que tu vois quand je ne suis pas là ?

NEUVIEME TABLEAU : LES JOUEURS

Sur le toit-terrasse du Maelström 16-17, Néa et Jeff s'entraînent. Entrent Maxime et Julie Palotte.

Jeff : Alors, mon petit gars, il paraît que tu as trouvé un papa ?

Maxime : Qu'est-ce que tu fais avec ma petite amie ?

Jeff : Du trapèze. Qu'est-ce que tu fais avec ta grande amie ?

Julie Palotte : On frotte la lampe...

Maxime : Ca ne te regarde pas !

Jeff : Moi je n'ai ni petite, ni grande amie. Jusqu'à présent...

Maxime : Ca ne me regarde pas.

Jeff : Tu es joueur, Maxime ?

Maxime se met à trembler.

Jeff : Tu es joueur, Maxime ?

Julie Palotte : Maxime n'est pas joueur. Maxime ne joue pas à des jeux de hasard. Même le monopoly lui donne de l'urticaire !

Jeff : Je te la joue. Je te joue Néa.

Julie Palotte : C'est dégoûtant !

Néa regarde intensément Jeff mais il ne cille pas et elle-même ne dit rien.

Maxime : Qu'est-ce que j'y gagne si je gagne puisque Néa est déjà ma petite amie ?

Jeff : Si tu perds, tu la perds. Si tu gagnes, je m'en vais pour toujours.

Néa sursaute. Jeff la regarde un instant et elle ne bronche plus.

Jeff : Tu es d'accord ?

Maxime : D'accord.

Julie Palotte : Comme ton père, tu vas faire comme ton père ! Tu es fier de toi ?!

Maxime : Si je la perds, tu m'auras tout à toi. Si je gagne, je vous garde toutes les deux, comme avant. Donc tu n'as rien à perdre.

Julie Palotte : C'est quand même dégoûtant ! (A Néa :) Et toi, espèce de porcelaine précieuse, automate des hauteurs, tu es d'accord avec ça ? Tu veux être jouée ? Tu veux te balancer là-haut, comme un gros lot au sommet du mât ?!

Néa : Puisque tu n'es pas d'accord, je suis d'accord !

Julie : C'est pas de jeu !

Néa : Mais si, justement. Ils sont joueurs tous les deux. S'ils ne me jouaient pas, ils joueraient la terre, la lune ou le soleil. Et ce serait beaucoup plus grave...

Julie Palotte : Qu'est-ce que ça peut me faire à moi, le soleil ? Je suis Julie Palotte et j'aurai toujours la même peau...

Jeff : Chifoumi ?

Maxime : Chifoumi.

Julie Palotte : Ils sont déjà complètement cons à leur âge, qu'est-ce que ce sera quand ils iront au stade ?

Jeff : Deux manches gagnantes.

Maxime : Deux manches gagnantes.

Jeff : Prêt ?

Maxime : Prêt.

Julie Palotte : Garçon, ça rime avec con.

Jeff : A trois.

Julie Palotte : Fille avec gentille. C'est pas par hasard...

Maxime : Un, deux... trois.

Jeff joue pierre, Maxime joue ciseau, Maxime a perdu.

Néa (*ton morne*) : La pierre brise le ciseau. Première manche à Jeff.

Les joueurs se préparent à nouveau. Jeff joue ciseau, Maxime joue puits. Maxime a gagné.

Julie Palotte (*ton morne*) : Les ciseaux tombent dans le puits. Deuxième manche à Maxime.

Un temps. Ils se préparent pour la manche décisive.

Jeff joue pierre, Maxime aussi. Ils rient. Ils jouent encore. Tous les deux pierre. Ils rient encore. Ils jouent encore. Ils jouent pierre tous les deux. Cette fois ils s'énervent. Ils jouent encore. Ils jouent ciseaux tous les deux. Sans prendre le temps de souffler ou de réfléchir, ils jouent papier tous les deux. Jeff et Maxime se mettent à jouer compulsivement, dans le désir hystérique de se départager mais pendant de longues minutes, et contre toutes les lois de la probabilité enseignées en classe terminale et toutes les martingales divulguées dans les tripots (mais en vertu de lois théâtrales avérées qui stipulent que tout peut arriver sur scène y compris les événements les plus improbables), ils continuent de faire s'affronter inutilement les mêmes armes : pierre contre pierre, ciseaux contre ciseau, papier contre papier. Ils s'épuisent dans la répétition et s'écroulent peu à peu. Ils jouent, tordus et affalés par terre, comme des gangsters ou des cow-boys agonisants qui continueraient à se tirer dessus.

Julie Palotte : Arrêtez, arrêtez... Néa, dis-leur d'arrêter.

Néa : Pour une fois on est d'accord : arrêtez ça !

Soudain Jeff joue pierre mais Maxime a joué papier.

Julie Palotte : Le papier enveloppe la pierre, comme un paquet cadeau...

Néa : Ou un linceul...

Maxime a gagné. Jeff s'effondre en pleurs.

Jeff : J'ai perdu, j'ai perdu Néa au jeu. Je t'ai perdue, je t'ai perdue. Les lions auraient dû me manger quand j'ai crocheté le cadenas...

Néa descend très tranquillement de son trapèze.

Néa : Tu viens prendre livraison de ton gros lot, Maxime ?

Un temps. Maxime ne bouge pas, il ne dit rien.

Néa : Je t'aime, Maxime.

Un temps.

Néa :

Mais j'aime, plus que toi, ce qui est entre lui et moi.

Je t'aime plus que lui,

Mais j'aime plus que toi,

Cet entre lui et moi,

Quand je suis avec lui.

Un temps.

Maxime ouvre sa main pour figurer une feuille de papier, puis prend la main de Néo et forme un ciseau avec deux doigts tendus de la petite fille.

Julie Palotte : Les ciseaux coupent le papier.

Néo : Le papier saigne...

Maxime : Trois gouttes de rouge impair...

Julie Palotte (*elle prend la main de Maxime*) :

Tu l'aimes plus que moi,

Mais plus qu'elle tu aimes

Nous deux, mon théorème,

Quand je suis avec toi.

Jeff (*prenant la main de Néo*) : Et moi, je n'ai plus rien à dire, je suis tellement heureux. Je voudrais seulement savoir si les lions sont revenus au cirque Kouchinsky...

Julie Palotte : Les fameux lions...

Néo : On va vous expliquer.

Jeff : Restons ensemble tous les quatre.

Maxime : D'accord, on ne se quitte pas.

Julie Palotte tape deux trois mots sur le clavier, puis rend son verdict.

Julie Palotte : Selon Aladin, le cirque Kouchinsky part en tournée en Alaska. Ils ne partiraient quand même pas sans les lions ?

Maxime : En Alaska...

Néo : Donc nous partons là-bas.

Jeff : En Alaska...

Julie Palotte : Si les petits lionceaux nous mangent pas...

Maxime, Julie, Jeff, Néo (*sur l'air de « On ira tous au paradis »*) :

On ira tous en Alaska.

On ira.

Julie Palotte : Je commande un taxi.

Julie Palotte fait quelques clics sur son ordinateur.

Voix de l'ordinateur : Votre lampe d'Aladin est maintenant connectée à la compagnie des tapis volants virtuels, vous pouvez naviguer sur un tapis volant virtuel à quatre places de Bagdad à Vladivostok.

Julie se met au volant.

Jeff : Ca se conduit comment ?

Julie Palotte : Comme une deux chevaux des années cinquante...

Jeff : Tu as le permis ?

Julie Palotte : Sois pas con, Jeff, s'il te plaît.

Les quatre enfants décollent. La scène de l'opéra des glaces apparaît miraculeusement grâce à la lampe d'Aladin de Julie Palotte. Le tapis volant va à l'opéra tout comme l'opéra va au tapis volant...

DIXIEME TABLEAU : LE GRAND BAZAR DES GLACES

Le PDG de la Oyster, costumé en Radamès, est dans la guérite au sommet de la tour de la Oyster, côté cour.

Le chœur des pingouins est au lointain, le chœur des bébés phoques à la face.

Sur la tour de la Erdöl, le PDG de la Erdöl regarde alternativement à l'aide de jumelles se dérouler le spectacle de cirque et l'opéra.

Au lointain, se déroule le spectacle de cirque concurrent, de sorte que l'opéra et le cirque sont accolés l'un à l'autre mais se tournent le dos tandis que les publics respectifs des deux spectacles sont en vis à vis, de part et d'autre de face et lointain : de nombreuses pirogues d'esquimaux dérivent tranquillement en regardant le spectacle de cirque. De l'autre côté, des dizaines de yachts équipés pour le grand Nord, avec, sur le pont, des hommes ennoeudpapillonés et des dames emperlousées.

Les pirogues esquimaux regardent alternativement l'opéra et le cirque mais les gens sur le pont des yachts ne regardent que l'opéra. (Comme les

esquimaux, Néa, Julie Palotte, Jeff et Maxime regardent alternativement les deux spectacles depuis leur tapis volant).

Et puis il y a encore les roulottes flottantes des forains qui sont amarrées entre jardin et cour ou dérivantes.

Le PDG de la Oyster/Radamès :

« La fatal pietra sopra me si chiuse.

Ecco la tomba mia. Del di la luce

Più non vedro. Non rivedro più Aida. »

Le PDG de la Erdöl :

Déjà le quatrième acte... Mais qu'est-ce qu'il fout ce connard à trompe ? Le traître ! Si jamais il essaye de me doubler, je lui mets la camorra au cul.

Le PDG de la Oyster/Radamès :

« Aida - dove sei tu ? Possa tu almeno

Viver felice e la mia sorte orrenda

Sempre ignorar ! - Qual gemito ! Una larva...

Una vision... No ! forma umana è questa...

Ciel ! Aida ! »

Diva/Aïda :

« Son io. »

Le PDG de la Oyster/Radamès descend de la plateforme pour embrasser Aïda, on sent une certaine réticence de la part de l'actrice.

Néa : Il fait combien ?

Julie Palotte : Moins vingt-cinq. C'est pas ici que je vais me doré la pilule et me bronzer les joues...

Monsieur Kouchinsky (*off*) : Et maintenant j'ai le plaisir de vous présenter notre dompteur : Jean-Sébastien Pouilloux, dans son tout nouveau numéro : l'ivrogne et les lions !

Julie Palotte : Tiens, voilà ton papa Rouge impair.

Le numéro de dompteur se déroule de l'autre côté mais on peut apercevoir de temps à autre, par dessus le décor égyptien d'Aïda, les lions qui sautent à travers des cerceaux.

Le PDG de la Oyster/ Radamès :

« Tu in questa tomba ! »

Diva/Aida :

*« Presago il core della tua condanna,
In questa tomba che per te s'apriva
Oì penetrai furtiva
E qui lontana da ogni umamo sguardo
Nelle tue braccia desiai morire. »*

Maxime : Ah tout ce qu'il leur fait faire, il se débrouille vraiment bien !

Julie Palotte : Il ne joue plus, il a trouvé un vrai métier.

Jeff : Et tous les lions sont rentrés au bercail...

Néa : C'est merveilleux.

Jeff et Néa s'embrassent pour fêter ça. Maxime et Julie Palotte tentent de faire de même et essayent de copier sur leurs voisins mais ils n'ont toujours pas la technique. Finalement ils se font un baiser esquimau, c'est plus simple. (Et par moins vingt-cinq, ça réchauffe sacrément le bout du nez). Le PDG de la Oyster/Radamès remonte vers la guérite et frappe bruyamment sur le plafond pour éprouver la dalle du tombeau.

Le PDG de la Oyster/Radamès :

*« Né le mie forti braccia
Smuoverti potranno, o fatal pietra ! »*

Des martèlements lui répondent de l'autre scène et les deux bruits s'harmonisent progressivement, formant comme une partition à deux sources sonores.

Le PDG de la Erdöl : Enfin, les éléphants !

Les éléphants entrent sur la scène de l'opéra et commencent à marteler la scène qui se lézarde. Diva est assez terrifiée. Les éléphants sentent que s'ils restent plus longtemps, ils vont eux-mêmes couler, alors ils se retirent à couvert sur l'autre scène. Les pingouins et les phoques (parce qu'ils ont répété la mise en scène, on a vu que c'étaient pas des branleurs même s'ils ont la dynamite facile...) prennent place chacun sur une plaque adaptée à leur taille. Monsieur Kouchinsky et le metteur en scène se sont manifestement mis d'accord - mais les spectateurs subtils auront compris tout seuls... Aïda est isolée sur une plaque minuscule.

Diva/Aida :

*« Invan ! Tutto è finito
Sulla terra per noi. »*

Entre l'ours blanc.

Le PDG de la Erdöl : Et voilà, je te l'ai saccagé, ton peplum inepte !

Un spectateur esquimau : Que c'est beau !

L'ours blanc : Qu'est-ce que c'est que ce ramdam ? J'ai jamais vu ça depuis que j'ai assisté au naufrage du Titanic !

Les sept lions font irruption sous la houlette de Jean-Séb. La glace du plateau se brise toujours.

Le PDG : Et les lions maintenant ! On va te les exploser, tes pyramides de carton-pâte ! Foutez-les tous à l'eau !

L'ours blanc (*considérant le PDG de la Erdöl*) : Ah ben le voilà, mon dîner.

Jean-Séb se retrouve lui aussi sur un morceau de banquise, assez large pour deux. Le morceau où se trouve Diva commence à fondre. Jean-Séb lance son fouet à Diva et réussit à l'attirer à lui avec la plaque de banquise avant qu'elle ne coule. Elle prend pied sur la plaque de Jean-Séb. Ils sont tous les deux étroitement serrés sur un morceau de banquise et cette intimité contrainte n'a pas l'air de trop les déranger...

Jean-Séb ne s'occupe plus guère des lions qui se retrouvent livrés à eux-mêmes.

L'ours blanc est très surpris de voir débarquer des prédateurs venus du Sud. Les lions sont surpris de se retrouver nez à nez avec un prédateur nordique. Toutefois, ils se reniflent amicalement et communiquent entre eux en version non sous-titrée. A la fin de leur colloque, ils concluent tous par la voix de l'ours :

L'ours blanc : Quand y en a pour un, y en a pour cinq !

Les lions adultes et l'ours blanc se rattrapent à la tour de la Erdöl, au moment où les phoques et les pingouins se détachent tous sur les morceaux de la banquise et où la scène n'est plus qu'un souvenir. Le théâtre se confond quasiment avec la mer. Les trois lionceaux restent en bas. Les quatre lions adultes et l'ours blanc montent à l'assaut de la partie supérieure où le PDG de la Erdöl s'est retranché.

Le PDG de la Erdöl : Au secours ! Au secours !

Entre Jean-Séb, catapulté dans l'univers d'Aida, et Diva, c'est visiblement le coup de foudre.

L'ours blanc et les lions bouffent le PDG de la Erdöl. Démosthène fait un petit effet « rugissement MGM » avant de lui dévorer un bras.

La PDG de la Erdöl : A moi, on me dévore !

La tour de la Oyster explose, elle commence à s'enfoncer dans l'eau avec le PDG de la Oyster qui se tient debout très fièrement.

Sur la lancée, les lions et l'ours mettent bas la plateforme de la Erdöl : les deux tours sont abattues...

L'explosion déséquilibre le tapis volant de Maxime, Julie Palotte, Jeff et Néa. Néa et Jeff, qui étaient à l'arrière, tombent.

L'ours blanc les rattrape au vol.

L'ours blanc : Vous avez de la chance tous les deux, je viens juste de dîner.

Il les dépose sur une plaque de banquise. Ils sont récupérés par la roulotte flottante de Monsieur Kouchinsky.

Ella (*sans les reconnaître* :)

Venez vous sécher, les enfants...

Le PDG de la Oyster Limited sombre lentement, avec sa plate-forme, tel un capitaine avec son navire et disparaît dans les eaux.

Aida chante, avec cette fois, comme seul partenaire Jean-Séb.

Diva/Aida :

« O terra, addio, valle di pianti...

Sogno di gaudio che in dolor svani.

A nor si schiude il ciel e l'alme erranti

Volano al raggio dell'interno di, ecc. »

Les petites plaques de banquise, avec un pingouin à flammèche ou un phoque éclairé, sont disséminées sur la mer. Comme des milliers de briquets allumés à la fin d'un concert de rock. Ou comme des dizaines de servantes qui dériveraient à la surface de l'eau...

Le chœur des phoques (*parmi eux Bébé phoque*) :

« Immenso Ftah, del mondo

Spirito animator, ah !

Noi t'invochiam ! »

Diva/Aida :

« Triste canto. »

Une spectatrice en manteau de fourrure : Mais c'est beau.

Aida croise le regard du bébé phoque qui dérive.

Bébé phoque :
Diva, ne pars pas.

Diva/Aida :
« *Il nostro inno di morte.* »

Sur leur tapis volant, Julie Palotte et Maxime embarquent Jean-Séb et Diva à la place de Néa et Jeff.

Maxime : Bonjour papa.

Jean-Séb : Bonjour fiston.

Jean-Séb embrasse son fils.

Maxime : Alors on se verra toujours la nuit, toi et moi ?

Jean-Séb : Mais avec les lumières de la scène et le reflet sur les glaces, on se voit...

Julie Palotte : Bon, il se fait tard, on rentre à Belleville. On vous dépose quelque part ?

Diva : N'importe quel pays chaud fera l'affaire.

Le tapis volant vire de bord.

Tous les spectateurs applaudissent le spectacle unique qui s'est déroulé devant leurs yeux.

Les lumières principales de la scène s'éteignent mais les petites lueurs des phoques et pingouins persistent sur la mer.

Ella : Jeff, mon Dieu... Et elle, c'est qui ?

Jeff regarde Néa un instant.

Jeff : C'est ma petite amie.

Ella : Elle est mineure, non...

Jeff : Mais moi aussi, Ella...

Ella se met à pleurer. Monsieur Kouchinsky la console.

Jeff : Je m'excuse, Monsieur Kouchinsky, pour les lions...

Monsieur Kouchinsky : Pourquoi ça ? Ils se sont tapé une bonne omelette norvégienne... Avec la faillite de la Erdöl, je peux dire adieu à mes soixante-dix mille mais on m'a proposé un contrat en Argentine... Qu'est-ce que tu fais dans la vie, ma petite ?

Néa : Je fais du trapèze sur le toit du Maelström 16-17.

Monsieur Kouchinsky : Stagiaire rémunérée, plus la soupe, ça te dirait ?

Néa : Faudra m'adopter.

Monsieur Kouchinsky regarde Ella qui ne dit rien.

Monsieur Kouchinsky : Ca peut se faire.

Ella fond en larmes et embrasse les deux enfants.

Bébé phoque et Pingouin dérivent sur deux petites plaques de banquise parallèles.

Bébé phoque : Elle est partie avec ce type, le dompteur... Je ne la reverrai jamais.

Pingouin : Console-toi, bébé, on vous aura offert un beau feu d'artifice. Bon, salut, il faut que je m'envole jusqu'à l'année prochaine.

Les deux plaques de banquise s'éloignent l'une de l'autre.

Pingouin : Franchement les migrations, je m'en passerais bien mais il paraît que c'est dans les gènes... Eh tu peux enlever ta perruque, Ramsès II, le spectacle est fini...

Le pingouin s'envole dans les airs.

Bébé phoque (*Il jette sa coiffe dans l'eau*) : Décidément j'aurai jamais la tête d'un égyptien...

ONZIEME TABLEAU: L'OTAGE

L'immeuble du Maelström 16-17, en coupe.

Sur le toit-terrasse, Madame de Trianon et Sacha. Madame de Trianon ne glande rien, comme d'hab, et parfait son bronzage.

Madame de Trianon : Tiens, j'ai cru voir un pingouin voler.

Sacha : Pourquoi pas un éléphant ?

Madame de Trianon : Il va commencer à faire froid. Si on faisait un petit voyage, Sacha ?

Sacha : Tu peux toujours hululer, vieux hibou !

Madame de Trianon : Cela ne te tenterait pas, l'Égypte, les pyramides ? Tu sais qu'on adorait tes ancêtres là-bas ?

Sacha : Non merci, quand je pense à tous les esclaves qui sont morts en édifiant ces gros pâtés bêtement coniques, ça me retourne le poil jusqu'à l'os.

Madame de Trianon : Mais Sacha, les pyramides, c'est l'histoire ! C'est la civilisation !

Sacha : L'histoire, c'est la lutte des classes. Les pyramides, c'est la civilisation pour le pharaon qui s'y enterre et la barbarie pour ceux qui les ont érigées pierre à pierre !

Madame de Trianon : Et les touristes alors ?

Sacha : Exploitation culturelle du tiers monde !

Madame de Trianon : Si tu venais faire tourner les tables avec moi à Neuilly, tu pourrais dialoguer avec Marie-Antoinette, Sacha, et elle t'expliquerait que tu es dans l'erreur !

Sacha : Après la brioche, il était temps qu'elle bouffe les pissenlits par la racine...

Madame de Trianon : Débile mental.

Sacha : Crétine.

Madame de Trianon : Stalinién borné !

Sacha : Sale réac !

Plus bas, dans l'appartement de Maxime :

Maxime : Décidément, rien ne changera jamais au Maelström 16-17 et Bernard Flagada n'a plus rien à constater, à part que le réverbère dans la rue est toujours penché.

Grand-mère a failli mourir, étouffée par un modèle de canapé Metsytoi qui se repliait sans crier gare mais maintenant elle va mieux.

Et le docteur Falaipas est égal à lui-même...

En Alaska, l'opéra des glaces a fermé le soir même où il a ouvert. Le temps que les héritiers de la Erdöl arrivent pour se partager la dépouille du patron, tout le monde était reparti vers le Sud, avec les pingouins comme éclaireurs. Jean-Séb, mon papa fuyard, et Diva, la cantatrice, sont allés s'installer au Brésil. Ils se sont mariés et ils ont fait construire un casino-opéra au milieu de la forêt amazonienne. Mon père a trouvé la solution pour ne plus jouer, il est devenu croupier. Pendant que Diva chante des airs d'opéra sous les caoutchoucs, il tient la caisse.

Maintenant, Néa n'est plus là.

Mais ce n'était pas une petite amie pour moi, non, non, non...

Maintenant, Julie Palotte est tout pour moi, ma grande et ma petite amie.

Maman dort bien la nuit et moi aussi.

Il baille.

D'ailleurs, je vais aller me coucher et je vais vous dire bonsoir. C'est la fin de l'histoire. J'ai grandi. Je ne pleure plus pour un oui pour un non. Vous verrez, ça vous arrivera aussi.

Il sort. Entre Julie Palotte.

Julie Palotte : C'est vrai que tu as grandi Maxime, mais l'histoire n'est pas finie.

Maxime réapparaît aussitôt un instant après. Il marche les yeux fermés, les bras étendus devant lui. Il s'ébat, saute en l'air, se cogne aux meubles, tombe par terre. Julie Palotte le regarde pensivement.

Julie Palotte : Maxime était insomniaque. Il ne l'est plus. Maxime est somnambule. Maman ne l'est plus.

Et moi je suis devenue insomniaque à la place de Maxime.

Néa lui manque. Et pendant qu'il dort, il s'imagine qu'il fait du trapèze volant avec elle.

Je sais qu'il m'aime mais je sais que je ne peux pas remplacer Néa.

Personne ne peut remplacer personne sur cette terre, on est tous irremplaçables.

J'ai essayé d'être à la fois sa grande amie et sa petite amie. De l'embrasser sur la bouche, en mettant la langue. Oh là là, c'est compliqué, les baisers... La lampe d'Aladin m'a toujours pas expliqué comment on fait. Quand je tape baiser sur Fastgargouillis, mon mateur de research préféré, je vois des trucs compliqués qui s'affichent à l'écran. Avec des gens complètement nus qui s'agitent dans tous les sens. On dirait qu'ils ont perdu leur clés de voiture ou qu'ils jouent à saute-mouton sans connaître les règles.

J'y comprends vraiment rien et je me mets à rougir, pendant un moment on pourrait m'appeler Julie Rougeaude.

Maintenant Maman dort tranquillement avec son nouveau compagnon, Georges Rivateur de Chassagnioles. Ils sont pas somnambules tous les deux, ils sont pas insomniaques : ils ronflent. Je vous jure, les vieilles générations, ils se la coulent douce, pendant qu'on règle leurs problèmes de coeur et qu'on soigne leurs maladies nocturnes. Heureusement qu'ils pissent pas au lit, ces deux-là. Eh, si jamais vous avez l'intention d'avoir des parents, réfléchissez bien avant, parce qu'après, c'est pratiquement pour toute la vie...

Maxime s'élance dans l'espace pour faire du trapèze avec Néa. Maxime tombe mais ce n'est pas trop grave. Etalé par terre, il pleure sagement dans son sommeil de somnambule.

Ma libellule. Malheureusement Maxime n'est pas très doué pour le trapèze volant. Il est couvert de bleus. Maxime a les joues bleues et moi j'ai toujours les joues pâles.

Julie Palotte caresse les cheveux de Maxime. Néa apparaît en transparence dans le ciel. Ce pourrait être elle, ou un rêve commun à Julie Palotte et Maxime.

Tu es notre enfant, Néa. Tu es notre enfant patiente et invisible. Mais un jour tu grandiras tellement que tu t'échapperas des filets nocturnes de Maxime.

Et ma libellule cessera d'être somnambule.

Dis-moi, Néa, qu'est-ce que tu vois quand je ne suis pas là ?

Les trois personnages s'estompent lentement.

Noir.

ANNEXES :

Résumé de la pièce :

Dans l'immeuble du Maelström 16-17, tout va bien, sauf que sur le toit, Madame de Trianon la concierge et Sacha, son chat de gouttière se disputent, mais ça fait des années que ça dure...

Au troisième étage, Maxime a onze ans et en plus il est bien embêté, parce qu'il a deux « femmes » dans sa vie : l'une, très pâle, sérieuse et binoclarde, Julie Palotte, un petit génie informatique. L'autre, Néa, une apprenti trapéziste qui veut travailler dans un cirque plus tard. Il ne voit pas pourquoi il ne garderait pas les deux mais aucune des deux n'est d'accord avec cette vision des choses, et elles disent que, plus tard, ce sera pire.

En plus, sa mère est devenue somnambule.

Il a eu l'occasion de s'en apercevoir puisqu'il est insomniaque.

Les gens vont défiler sur le toit de l'immeuble pour prétendre guérir la maman de Maxime, pendant que l'huissier Bernard Flagada traque impitoyablement Jeff, acrobate et cambrioleur, convaincu qu'il s'agit de Jean-Sébastien Pouilloux. (Et Jeff lui répète pourtant : je ne suis pas Sébastien Pouilloux !)

Il y aura donc entre autres, le docteur Falaipas, médecin hypocondriaque qui au lieu de soigner passe son temps à s'ausculter lui-même, Abou Tam Tam, marabout, et toutes sortes de pittoresques charlatans qui prétendent guérir Maman de ses bougeottes diurnes et nocturnes.

Jusqu'à ce que l'huissier Flagada ait une idée (au lieu de faire un constat, ça le change): il faut à Maman somnambule un mari qui la retienne au lit et un papa pour Maxime, deux pour le prix d'un !

Chercher un papa, Julie Palotte s'en occupe. Elle fait entrer des papas sur scène par l'écran géant d'internet : le papa cool, le papa cadre, jusqu'à ce que Maxime et Julie tombent sur Sir Georges Rivateur de Chassagnioles, le chef d'orchestre dictatorial qui a tout perdu parce qu'il martyrisait son orchestre et sa diva : il est séparé de son orchestre et sa diva a fui en Alaska pour chanter Aïda.

Comment Maxime va finalement choisir entre sa grande amie et sa petite amie, comment maman somnambule va remplacer Diva auprès de Rivateur, comment le cambrioleur réussira finalement à convaincre Bernard Flagada qu'il n'est pas Jean-Sébastien Pouilloux ! comment Aïda, le célèbre opéra de Verdi, sera représenté dans un décor de glace : vous le saurez en lisant la pièce !

Résumé d'Aïda de Giuseppe Verdi.

L'action se passe en Egypte, à l'époque des pharaons.

PREMIER ACTE :

Ramfis, le grand prêtre, apprend à Radamès, capitaine de l'armée, que les Ethiopiens projettent d'attaquer l'Egypte. Radamès espère être choisi pour commander les troupes. Resté seul, il proclame son amour pour Aïda, une esclave éthiopienne de la princesse Amnérís. Aïda partage ses sentiments. Amnérís, également amoureuse de Radamès, tente de le percer à jour et Radamès craint de se trahir. Le roi révèle que la déesse Isis a choisi Radamès pour commander les troupes et tous les Egyptiens se préparent avec détermination à la guerre. Aïda est déchirée entre le soutien à son peuple (elle est en réalité la fille du roi éthiopien Amonasro) et son amour pour Radamès.

DEUXIEME ACTE :

Radamès a vaincu. Amnérís rêve de l'épouser. Grâce à une ruse, elle parvient à deviner les sentiments d'Aïda pour Radamès. Triomphant, Radamès demande la grâce des vaincus et l'obtient mais Amonasro, qui se fait passer pour un officier, est retenu en otage. Le roi accorde spontanément à Radamès la main d'Amnérís, ce qui enchante cette dernière, mais désespère Radamès et Aïda.

TROISIEME ACTE :

Aïda, qui attend Radamès dans le temple, voit surgir Amonasro. Il la persuade d'extorquer à Radamès le secret de ses futurs plans militaires, car la guerre entre les Egyptiens et les Ethiopiens va reprendre. Aïda est à nouveau déchirée entre ses sentiments et sa fidélité à la mère patrie. Au cours de l'entretien amoureux, Radamès dévoile sa stratégie. Amonasro se dévoile tandis que Radamès est arrêté pour haute trahison pour avoir révélé à un ennemi les plans de l'armée égyptienne.

QUATRIEME ACTE :

Amnérís tente d'arracher Radamès à une condamnation certaine mais elle échoue. Il est emmuré vivant sous le temple. Aïda s'est cachée dans le souterrain pour mourir avec lui.

Traduction en français des extraits d'Aïda de Giuseppe Verdi au dixième tableau.

QUATRIEME ACTE

Scène 2

Le PDG de la Oyster/Radamès :
 La dalle fatale est scellée sur ma tête.
 Voici ma tombe. La lumière du jour,
 Je ne la verrai plus, et Aida pas davantage.

Le PDG de la Oyster/Radamès :
 Aida, où es-tu ? Si tu pouvais
 Vivre heureuse et mon sort affreux
 L'ignorer à jamais ! Mais qu'est-ce ? Un fantôme...
 Une vision - non ! c'est une silhouette humaine !
 Ciel ! Aida !

Diva/Aida :
 C'est moi.

Le PDG de la Oyster/Radamès :
 Toi, dans ce tombeau !

Diva/Aida :
 Mon coeur avait deviné ton châtement,
 Et dans ce tombeau qui s'est ouvert pour toi,
 Echappant à tous les regards humains,
 Je suis descendue secrètement :
 Dans tes bras j'ai choisi de mourir.

Le PDG de la Oyster/Radamès :
 Toute la force de mes bras
 Ne pourrait te soulever, pierre fatale !

Diva/Aida :
 C'est inutile. Tout est fini
 Pour nous sur cette terre.

Diva/Aida :
 Ô terre, adieu : adieu, vallée de larmes...
 Rêves de joie qui s'achèvent dans la peine.
 Ouvrez vos cieux aux âmes errantes

Qui volent vers l'éternité.

Les prêtres et les prêtresses :
 Immense Ptah, créateur
 Du monde spirituel,
 Nous t'invoquons !

Diva/Aida :
Triste chant.

Diva/Aida :
Notre hymne funèbre.